A gift of
Associated
Medical Services Inc.
and the
Hannah Institute
for the
History of Medicine

L. Hamelin

LEGS
D'UN
ANCIEN MEDECIN
A SA
PATRIE.

L. Hamelin

LEGS

D'UN

ANCIEN MEDECIN,

A SA

PATRIE,

CONTENANT

CE QU'IL A RECUEILLI LUI-MEME PENDANT XLIX. ANS DE PRATIQUE;

OU,

Exposé des diverses maladies qui survienent au Genre-Humain, fait avec tant de clarté, que chacun y peut reconnoître la nature de son mal, avec les divers Remédes pour chaque maladie, fidelement indiquez.

Le tout à l'usage des Familles.

Composé en Anglois par Monsr. DOVER, Bach. en Med.

Et traduit en François par un de ses Amis.

Homines ad Deos nullâ in re propius accedunt, quam salutem Hominibus dando. Ciceron.

A LA HAYE,
Chez HENRI SCHEURLEER.
M DCC XXXIV.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

552533

CSP
R
128.7
.D7414
1734

A

MONSIEUR TRACY.*

MONSIEUR,

AU milieu de la corruption générale où nous sommes tombez, il ne faut pas s'imaginer, que la Médecine ait conservé sa pureté;

* De *Stanway*, dans le Comté de *Glocester*.

té; quoique peut-être ce ſoit une vérité trop importante, pour être publiée ſûrement. Il y a un *Tour-du-Métier* (ſi ce mot n'eſt pas trop rude) dans cette *Profeſſion*, auſſi bien que dans toutes les autres; & la plus grande partie de ceux qui l'exercent, ne manqueront pas de s'oppoſer au moindre pas qu'on pourroit faire, du côté d'une Réformation.

Vôtre Réputation eſt ſi bien établie, que je ne ſaurois me mettre à l'abri de vôtre Nom, que je n'y trouve une entiere ſûreté contre la calomnie: Vôtre Eſtime me doit procu-

rer

rer naturellement celle de tous les honnêtes gens. Il ſemble même, que cela ſeul devroit adoucir, en quelque ſorte, l'eſprit d'envie & de détraction, s'il n'eſt pas ſuffiſant pour le dompter tout-à-fait.

Faire mention ici de l'antiquité de vôtre Famille, quoiqu'elle remonte juſqu'à nos plus anciens Rois; c'eſt ce qui ſeroit inutile : Vôtre mérite perſonnel vous donne infiniment plus de dignité, je ne dis pas que vôtre naiſſance, mais plutôt, qu'aucun Titre, que la Couronne pourroit vous conférer. J'ai toûjours haï la

flatterie ; & je ſuis perſuadé qu'il n'y a perſonne, qui ait l'honneur & l'avantage de vous connoître, qui ne convienne, que ce que je viens de dire de vous, ne ſoit éxactement vrai.

Si cet Eſſay étoit capable, d'établir auſſi certainement la ſanté au milieu de nous, que tout le cours de vôtre vie l'a été, d'avancer le bonheur du Genre-Humain, il ſurpaſſeroit de beaucoup mes plus grandes eſpérances : mais quand même je me tromperois à cet égard, au moins j'aurai trouvé une occaſion de flatter mes dé-

ſirs

firs ambitieux, en me déclarant, comme je fais,

MONSIEUR,

Votre très-humble, très-obeïssant & très-obligé Serviteur

THOMAS DOVER.

TA-

TABLE
DES
MALADIES
Dont on traite dans ce Livre.

DEſſein & conſidérations générales de l'Auteur. 1
Arthritis, la Goute. 12
Hydrops, l'Hydropiſie. 22
Tympanites, l'Hydropiſie Tympanique. 29
Anaſarca, ou Anaſarque. 30
Diabetes, ou Flux d'Urine. 33
Phthiſis, la Conſomtion. 37
Aſthma, l'Aſthme. 46
Ictterus, la Jeauniſſe. 49
Calculus & Nephritis, la Pierre & les Maladies Nephretiques. 52
Paralyſis, la Paralyſie. 57
L'Epiplegie, ou Hemi-plexie. 58
Chorea Sancti Viti, la Dance de St. Veit. 62
Apoplexia, l'Apoplexie. 63

Mor-

Morbus Comitialis, l'Epilepſie, ou le Haut-mal. 66
Morbus Hypochondriacus & Hyſtericus, ou Maladies Hypocondriaques & Hyſteriques. 68
Chloroſis, ou les Pales-Couleurs. 75
Scrofulæ, les Ecroüelles. 93
L'Elephantiaſis, ſorte de Lepre. 96
Lepra Græcorum, la Lepre des Grecs. 97
Scabies, *vel Pruritus Ferinus*, la Galle, ou Gratelle. 105
Pruritus, les Démangeaiſons. 106
Peſtis, la Peſte. 107
Febris Peſtilentialis, Fievre Pourprée, ou Peſtilentielle. 119
Variolæ Confluentes, la petite Vérole Confluente. 123
Variolæ Anomalæ, la petite Vérole Anomale. 128
Variolæ Diſtinctæ, la petite Vérole Diſtincte, & Tachetée. 134
Morbilli, la Rougeole. 140
Febris Scarlatina, la Fievre d'Ecarlate. 141

Ery-

Eryſipelas, l'Eréſypelle, ou la fiévre Eryſipelateuſe. 142
Peripneumonia, ou Inflammation des Poumons. 144
Pleuritis, la Pleureſie. 146
Angina, l'Eſquinancie. 147
Rheumatiſmus, le Rhumatiſme. 148
Febris Intermittens, la Fievre Intermittente. 151
La Fievre dans les Eſprits. 156
De Ventriculi affectionibus, des Maladies de l'Eſtomach. 157
De Affectibus Inteſtinorum, des Maladies des Inteſtins. 161
Paſſio Iliaca, le Miſéréré, ou la Paſſion Iliaque. 165
Colicus dolor, la Colique. 166
Le *Rectum*, ou Boyau droit. 166
Poſt-ſcriptum, ou Lettre de M^r. *Balam*, touchant le Mercure. 182
Obſervation communiquée par M^r. Deſtandau. 188

LES

LEGS
D'UN
ANCIEN MEDECIN
A SA
PATRIE.

J'AI passé la plus grande partie de ma vie, sans la moindre démangeaison de devenir Auteur; & si on me demande à présent, pourquoi je m'en avise si tard, je répondrai sans façon, Qu'ayant étudié & pratiqué la Médecine, aussi long temps que je l'ai fait, je crois y avoir acquis dequoi me rendre utile an Genre-Humain; & voilà pourquoi je rend publiques mes observations. Si après cela, cer-

A taines

taines gens, dont je n'ai guére ſujet de me loüer, ne trouvent pas cette raiſon ſuffiſante; je m'en mettrai fort peu en peine: C'eſt aux Lecteurs deſintereſſez, & non pas à Eux, à qui je lègue cet Ecrit.

Mon deſſein eſt, d'y toucher principalement quelques parties de la Médecine, dont l'intelligence m'a paru des plus néceſſaires à tout bon Praticien, & qui cependant, malgré le nombre & l'épaiſſeur des volumes qu'on en a publiez, ne me ſemblent point encore avoit été développées, ni traitées d'une maniere convenable.

Les Auteurs, pour la plûpart, ſe copiant les uns les autres, ſans s'écarter beaucoup de la route ordinaire; Je ne ſuivrai point cette méthode: mon deſſein étant ſeulement d'éxpoſer les choſes, telles qu'elles ſe ſont préſentées à moi, d'après une éxpérience & une pratique de quarante neuf ans.

Pour

POUR ce qui eſt de mon ſtile, je ſçai bien qu'il n'eſt pas correct, & je n'ai pas deſſein de me tourmenter pour le polir: il me ſuffira, que ce que j'écris ſoit intelligible, & que la matiere en ſoit jugée digne de quelque attention. En un mot, j'aurai lieu d'être content, ſi ce Traité pouvoit en quelque ſorte mériter l'éloge, qu'un illuſtre Auteur a donné aux Ecrits de ROBERT BOYLE, dans l'éxcellent Mémoire qu'il a publié ſur cette Famille. Ce ſavant † homme, qui ſemble avoir hérité du génie de ſon proche * parent, s'énonce de cette maniere au ſujet de M. Boyle: „ Il faut avoüer que ſon ſtile eſt bien „ éloigné d'être correct; qu'il eſt „ prolixe & ſurabondant, & qu'avec „ toute ſon aiſance & ſa ſimplicité, „ il employe ſouvent des éxpreſ- „ ſions dures & ſurannées: mais en- „ fin la matiere en eſt ſi curieuſe, „ &

† Monſr. *Budgell.* * M. *Addiſon.*

„ & les remarques en ſont ſi ſolides, „ que la cenſure la plus ſévére que „ l'on puiſſe faire de ſes piéces les „ moins travaillées ; c'eſt qu'on y „ trouve par tout une belle-femme „ en habit négligé. Si un Auteur, qui eſt ſi grand maître en toute ſorte de ſtile, (car quoique je ne ſache pas peindre, je prétens me connoître en Peinture,) préfere la ſolidité de la matiere à toutes les fleurs du Diſcours, j'eſpere qu'aucun de mes Lecteurs ne s'aviſera de vouloir être plus délicat.

Dans la Cure des Maladies, il eſt abſolument néceſſaire d'en bien connoître la nature; ſans quoi il n'eſt gueres poſſible d'y réüſſir. Bien plus, c'eſt qu'il eſt très-probable qu'il n'en réſultera que beaucoup de mal pour le Malade, ſi le Médecin ſe méprend dans le cas particulier qu'il traite. Ce cas eſt plus aiſé à découvrir en certaines perſonnes, qu'en d'autres.

Cela vient ſans doute, de l'*affi-*

nité

nité ou de la *reſſemblance* qu'il y a entre diverſes maladies, qui, quoi qu'accompagnées des mêms Symptomes, proviennent pourtant de différentes cauſes, & par conſéquent, demandent des méthodes differentes pour leur guériſon. Ainſi un habile Médecin, avant que de *préſcrire* des remedes, doit avoir ſoin d'*éxaminer* à fond tous les Symptomes du mal, & de les comparer avec les diverſes réponſes du Malade; juſqu'à ce qu'il ait de juſtes raiſons de ſe croire au *fait* de la maladie.

Les Cas où elles ſont *compliquées*, ſont certainement les plus difficiles. Auſſi n'eſt-il pas poſſible de rien déterminer à leur égard, avant que les choſes ſe manifeſtent comme d'elles-mêmes; par la raiſon, que ces ſortes de complications ont divers degrez, & ſont ſuſceptibles de Combinaiſons très-incertaines. Dans ces ſortes de cas, toûjours difficiles à déterminer, un Médecin eſt excuſable,

s'il tombe dans quelque erreur légére; mais dans les *Maladies Simples*, la mépriſe ne reçoit point d'excuſe.

N'ALLONS pas plus loin que l'*Hydropiſie*, par éxemple : J'ai vû traiter quelques perſonnes atteintes de cette maladie, lorſqu'elle avoit déja pris des racines très-profondes. Les Jambes, les Cuiſſes, tout le Corps étoit enflé, ni plus ni moins qu'une Veſſie. Cependant quelques-unes de ces perſonnes furent Saignées quatre ou cinq fois, *dans la vuë*, diſoit-on, *de les ſoulager de l'oppreſſion*; quoi que cet accident ne demande pas toûjours la Saignée.

LA *Dyſpnée*, ou Difficulté de reſpirer, peut avoir trois cauſes; *l'Inflammation*, la *Convulſion*, & la *Plénitude*. Dans les Convulſions, la Saignée eſt un abus, qui mérite abſolument d'être rejetté, s'il ne l'eſt pas déja univerſellement, & pour ce qui eſt de la Repletion, qui vient de l'Hydropiſie, j'oſe dire que, dans ce cas,

cas, la Saignée eſt pernicieuſe au dernier dégré.

J'OSE affirmer encore, que la difficulté de reſpirer, quoique nommée parmi nous, *Actio laeſa*, (l'action offenſée,) ne fait point une maladie par elle-même, ſans quelque autre mauvais ſymptome qui l'accompagne; car ſi elle en faiſoit une, il faudroit dire, qu'un homme qui court, ou qui fait quelque violent éxercice, qui l'empêche de reſpirer aiſément, ſeroit véritablement malade.

EN tout autre cas, la difficulté de reſpirer ne peut être regardée tout au plus, que comme l'effet de quelque maladie, qui cauſe au malade un grand abbatement, &, par conſequent, la difficulté de reſpirer; ſurtout lorſqu'il veut faire quelque mouvement.

IL paroîtra ſurprenant ſans doute, que cette maladie, (je parle de l'Hydropiſie,) ſoit encore ſi ſouvent & ſi groſſiérement méconnuë; quoique

certainement l'état d'une femme proche de ſon terme, ne ſoit pas plus viſible à l'œil, que celui d'un véritable Hydropique. Quoi qu'il en ſoit, ceci fait voir la grande raiſon qu'il y a, d'éxpoſer les Symptomes des maladies dans un auſſi beau jour qu'il eſt poſſible.

Je n'oublierai pas, dans l'éxécution de mon ſujet, de traiter en peu de mots des *Fluides* du corps humain; article dont l'intelligence eſt de la derniere importance, parce que c'eſt proprement le *Siége* de la plus-part des maladies; les parties ſolides du corps, ne pouvant être conſiderées d'ordinaire que comme paſſives.

Or je trouve que nous n'avons que peu de choſe dans les Auteurs, ſur cette matiere, quoi que l'intelligence, comme je l'ai dit, en ſoit d'un ſi grand uſage, dans l'art de ſoulager les infirmitez du Genre-Humain.

Au lieu de nous donner de tels préliminaires, plûſieurs font conſi-

ſter

ſter toute leur ſuffiſance dans le nombre de leurs préſcriptions, rempliſſant leurs Livres de longues & ennuyeuſes Ordonnances, comme s'ils vouloient nous apprendre à guérir les gens, avant que de connoître la nature de leurs maux.

CECI me rappelle une parole de ce bon & véritablement honnête homme, feû M. SYDENHAM: *La magnificence* dit-il, *& la dignité de nôtre Art, ne paroit pas tant dans l'élegance & la juſteſſe des Ordonnances, que dans la guériſon méme des maladies:* " Medicae artis pompa „ & dignitas, non tam formularum „ concinnitate & elegantia, quam „ morborum curatione cernitur.

LE célébre Dr. *Radeliff* étoit d'avis, qu'un jeune homme qui ſe propoſe d'embraſſer nôtre Profeſſion, devoit *voyager*, & que ceux qui après leurs Cours Academique, ſe contentoient de pourſuivre leurs études dans le pays, ne pouvoient pas na-

rellement s'attendre aux mêmes progrès, que ceux qui ont voyagé, & qui ont fait un bon uſage de leur temps. C'eſt ce qui l'engagea à fonder quelques *penſions* annuelles, pour un certain nombre de jeunes Médecins, dans la vuë de les mettre en état de voyager.

Il auroit peut-être mieux fait, de leur faire pratiquer la Médecine, au moins dix ans, dans le pays, avant que de les envoyer dehors. Ils n'en ſeroient que plus capables de faire leurs obſervations, & d'en faire de bonnes. Je croi même, que s'il avoit ordonné par ſon Teſtament, où il a fait ces fondations, d'envoyer ces jeunes Elèves dans les Climats les moins temperez, & où les maladies aiguës ſont les plus violentes, ils n'en reviendroient que plus habiles, & plus riches en intelligence & en éxperience, qu'ils ne peuvent le devenir, en traverſant les plus ſaines régions de l'Europe: ce qui a plus l'air d'un

d'un voyage de plaiſir & de Santé, que d'un voyage entrepris pour ſoulager celle des autres.

Si les voyages ſont néceſſaires pour rendre un Médecin accompli, je ſuis bien ſûr, que j'ai plus † voyagé, que tous les Médecins de la Grande-Bretagne pris enſemble.

Mais pour revenir à mon deſſein, je déclare, que ſi je ne réüſſis pas dans ce que j'ai entrepris, je m'en conſolerai par l'envie que j'ai eu de bien faire, & par le ſincere déſir que j'aurai toûjours, d'être utile au Genre-Humain. Toute la grace que je demande à ceux qui ne ſeront pas contens de cet Eſſai, c'eſt d'en produire un meilleur.

Dans la deſcription que je donnerai

† L'Auteur, outre divers autres Voyages, fit le tour du Monde en 1708., 9., 10., & 11. avec quelques Armateurs, parmi leſquels il étoit *Préſident*. Le Voyage eſt imprimé en Anglois & en François: *Voyage de Rogers* &c.

nerai des Maladies, je tâcherai d'être auſſi court & auſſi intelligible qu'il ſe pourra. La Diviſion ordinaire & générale des Maladies, eſt celle qui les diſtingue en *Chroniques* & *Aiguës ;* & chacune de ces branches, en pluſieurs autres particulieres. A l'égard des Maladies les plus communes, j'eſpere de les deſcrire d'une maniere ſi ſimple & ſi naturelle, que le Patient lui-même, ſera en état de donner a ſa Maladie ſon véritable nom.

POUR commencer par les MALADIES CHRONIQUES, qui étant les plus difficiles à guérir, ſont d'ordinaire auſſi, les plus difficiles à connoître ; la plus commune d'entr'elles & la plus douloureuſe, (quoi qu'à mon avis ce ne ſoit pas la plus difficile à guérir,) c'eſt la *Goute.*

Arthritis, LA GOUTE.

ELLE a divers noms, ſelon les parties du Corps où elle s'attache : Si c'eſt

c'eſt aux pieds, on la nomme *Podagra:* Si c'eſt à la main, *Chiragra:* Si c'eſt au genou, *Gonogra*; & ſi c'eſt à la hanche, *Sciatica*, la Sciatique. Il eſt ſurprenant, de voir des Medecins confondre ſi ſouvent cette maladie avec le *Rhumatiſme*, & le Rhumatiſme avec la Goutte. On en verra clairement la différence, par la deſcription que je vais donner de l'une & de l'autre.

De tous les noms dont je viens de parler, celui qui convient le mieux à une goute réguliere & proprement dite, c'eſt celui que les Anglois ont emprunté des Latins, *Podagra*, la *Goute* ou *le mal des piez* † parce qu'elle commence pour l'ordinaire dans la premiere jointure du gros orteil, & cela communément environ mi-nuit; &, après qu'elle

† C'eſt le nom qu'elle a dans la Bible; voy. l'Hiſtoire d'Aſa, Roi de Juda, au 2. Livr. des Chroniq. Chap. 16. ỳ. 12.

qu'elle a torturé le Patient pendant 48. heures, par une douleur fixe & violente, il commence à paroître une légére enflure, qui augmente par dégrez : après quoi vient l'inflammation ; & enſuite la violence du mal ſe rallentit peu à peu.

Le premier accès peut durer quinze jours, ou trois Semaines; mais il reſte long tems dans la partie affligée une grande foibleſſe, jointe à une éxtrême ſenſibilité.

Le Patient, après cette premiere attaque, peut être éxempt de goute deux ou trois ans, ou tout au moins l'eſpace d'une année: mais ce qu'il y a de plus fâcheux dans cette Maladie, c'eſt que la derniere attaque eſt toûjours plus douloureuſe que les précédentes, & les accès plus fréquens & plus longs.

La Matiere gouteuſe s'augmentant, s'éléve juſqu'aux chevilles du pié, & de là, juſqu'aux genoux, qui, comme on l'a dit, ne manquent

quent pas de s'enfler avec inflammation. Quand le mal eſt parvenu juſqu'à ce degré, quelques Auteurs lui donnent le nom de *Morbus Articularis*, le mal des jointures: il eſt ordinairement accompagné de fiévre; mais quand la douleur diminuë, la fiévre diminuë à proportion.

C'EST ainſi que cette Maladie fait ſes progrès, augmentant toûjours par dégrez, juſqu'à ce que le pauvre Patient ſe trouve comme déchiré & mis en piéces; & que quelquefois, il lui ſort des jointures, des morceaux de craye, accompagnez d'autres circonſtances fâcheuſes.

IL faut encore obſerver, que vers le dernier période de cette Maladie, lorſque les fluides ſont preſque tous changez en matiere gouteuſe, les attaques ne ſont pas ſi régulieres, ni les douleurs ſi violentes; mais alors le Patient n'eſt guere ſans goutte.

LES Médecins ſe ſont fort trompez

pez ſur la cauſe de ce mal. Que ce ſoit une *matiere*, c'eſt ce qui paroît par l'enflure, & par l'inflammation qui l'accompagne; mais la difficulté eſt de découvrir la nature de cette matiere. J'oſe avancer que c'eſt un *Alkali*. Tels ſont les morceaux de craye, qui ſont pouſſez hors des jointures; comme cela paroit de la fermentation occaſionée par les acides, qui en petites quantitez cauſent les douleurs des perſonnes goutteuſes. Ces douleurs viennent de la rencontre des acides avec une qualité oppoſée, d'où il ſe forme une fermentation éxtraordinaire dans la partie affectée, & par conſéquent une chaleur brûlante; la chaleur n'étant proprement que l'effet du mouvement, ou de la fermentation, ſuivant l'idée du célébre Dr. Willis, dont je préfére le *Traité de la fermentation* à tous les autres ouvrages. Voici la définition qu'il en donne; „ c'eſt un mouvement inteſtin, qui „ tend

„ tend à la perfection de quelque „ Corps, ou à la destruction du mê- „ me Corps : *Motus intestinus ad perfectionem alicujus corporis, vel ad internecionem ejusdem.*

Au reste, les tentatives & les efforts qu'on a fait en tant de manieres, pour triompher de cette Maladie, ont eu si peu de succès, que les Malades, n'y ont plus de foi, & ne comptent plus, comme on dit, que *sur leur patience* & *un peu de flannelle chaude.* Mais avec le respect que je leur dois, c'est un abus que de tenir chaude cette partie, parce que le propre de la chaleur est *d'attirer*, & qu'il n'y a point de doute, que cette méthode n'attire de plus en plus, dans la partie malade, la matiere gouteuse.

Cependant, malgré le peu de succès, qu'on a eu jusqu'à présent, contre cette triste maladie ; j'ose dire, que la Providence, en ceci, comme en bien d'autres choses, nous

a laiſſé des moyens de nous guérir, comme je puis le faire voir par divers éxemples. Le Cocher de *Mylord S. Jean*, avoit eu une longue & ennuyeuſe attaque de goute, & ne pouvoit guéres ſe remuer qu'avec des béquilles: Je lui donnai un ſudorifique aiſé & agréable, qui eut tout l'effet qu'on en pouvoit déſirer: juſques-là que le jour ſuivant, il vint *d'Albemarle-Court*, juſqu'en *Cecil-Street*, pour me remercier: & cela ſans le ſecours d'un bâton, ni de perſonne, avec ſes ſouliers aux piez bien bouclez: l'enflure étoit entiérement partie: Il m'aſſura même qu'il ne s'étoit jamais mieux porté en ſa vie, & qu'il étoit en état de marcher d'un bout de ville à l'autre. Il y a de ceci environ quinze ans.

La perſone en queſtion, n'en a point eu d'attaque depuis; quoi qu'auparavant il en eut été affligé depuis pluſieurs années. On me demandera peut-être, *eſtes-vous bien ſûr*

sûr que la goute ne reviendra plus? On pouroit me faire la même question de quelque fiévre que ce soit, (excepté peut-être de celles qui sont accompagnées d'Eruptions:) car il y a bien des gens, qui sont sujets aux fiévres, au retour du Printemps: Et cependant je m'assure, que personne n'oseroit soutenir, qu'un homme n'a pas été guéri de sa fiévre, lorsque depuis quinze ans, il n'en a pas eu la moindre atteinte, quoiqu'il pût arriver, qu'après ce terme, la fiévre lui survint pendant le cours de la 16e. année.

Je me flatte qu'au moins on m'accordera, qu'un si long intervalle de convalescence, est d'une grande consolation pour la vie humaine: & je suis bien sûr, qu'il n'y a personne qui puisse avoir la goute au même dégré, qu'on ne soit en état de soulager très-considérablement. Il peut laisser là, selon moi, les *Opiates* & autres remedes désagréables, que je ne

ne connois point, & que je désapprouve tout à fait, & essayer des remedes suivans.

„ PRENEZ des Tamarins une demi once; des feuilles de Senné „ deux dragmes; de la Rhubarbe „ une dragme; faites bouillir le tout „ dans de l'eau, jusqu'à trois onces; „ éxprimez-le, & faites y dissoudre „ de la Manne, & du Syrop purgatif de Roses, de chacun une once; du Syrop de † Nerprun & de „ l'Elixir de proprieté, de chacun „ deux dragmes. Pour boisson, prenez du Posset *, ou du gruau fort „ mince entre les Selles. En prenant ceci une ou deux fois la semaine, vous diminuerez la matiere gouteuse & vous romprez-la „ force des attaques.

„ PRENEZ de l'Opium une once;

(†) *Buck-thorn.*

(*) C'est une boisson Angloise, dont la baze est le petit-laict, qu'on fortifie comme on veut.

„ ce ; du ſalpêtre & du Tartre vi-
„ triolé, de chacun quatre onces ;
„ de l'Hipecacuana une once, & de
„ la régliſſe une once. Mettez le
„ ſalpêtre & le Tartre dans un Mor-
„ tier bien rougi au feu, les remuant
„ avec une cueuillere, juſqu'à ce
„ qu'ils ayent ceſſé de flamber. En-
„ ſuite mettez-les en poudre ſuper-
„ fine ; puis répandez-la ſur vôtre
„ Opium : broyez les en poudre &
„ enſuite mêlez les autres poudres
„ avec celle-ci. La Doze eſt de quarante, ſoixante, ou ſeptante grains, dans un verre de vin-blanc-poſſet, lorſque vous irez au lict : vous couvrant chaudement, & bûvant pour le moins une Quarte ‡ oú trois Pintes de Poſſet durant les ſüeurs.

Dans deux ou trois heures pour le plus tard, le Patient ſe trouvera parfaitement délivré de ſes douleurs, &

(‡) Une Quarte eſt une meſure pour les liquides, contenant deux pintes Angloiſes.

& quoi qu'auparavant il ne fut pas en état de mettre un pié à terre, c'eſt un grand malheur, ſi le jour ſuivant il n'eſt pas aſſez fort pour ſe promener. Quand vous aurez pris vôtre remede, gardez le lict juſqu'au lendemain à midy. On peut en uſer une fois la ſemaine, ou une fois le mois.

L'ELIXIR de Vitriol de *Mynſycht*, pris ſouvent & en grandes dozes, détruit certainement la matiere gouteuſe, quoique dabord il puiſſe cauſer de la douleur; mais cependant étant pris dans ſa juſte étenduë & pour le tems & pour la doze, comme à la fin l'eau éteint le feu, ce remede doit auſſi en ſon tems obtenir ſon effet.

Hydrops, L'HYDROPISIE.

IL y a trois ſortes d'Hydropiſie: La plus commune & la plus fatale, eſt *L'Aſcitès*. Cette maladie eſt ſouvent plu-

pluſieurs années à ſe former : En quelques perſonnes cela va juſqu'à la vingtieme année, ſelon l'eſtimation la plus juſte qu'on en puiſſe faire. Un Exemple ou deux, nous mettront au fait ſur cet Article.

Mr. *Guillaume Staunton*, de *Hampton* au voiſinage de *Hampton-Court*, ci-devant Clerc de la Chancelerie de *Furnival's-Inn*, étoit affligé depuis vingt ans d'un violent Aſthme; il eût pluſieurs Médecins & n'en fut point ſoulagé. A la fin il tomba dans cette eſpece d'Hydropiſie que je vai décrire. Son mal le réduiſit à une telle foibleſſe, & le rendit ſi corpulent & ſi peſant, qu'il n'étoit pas capable de ſe tourner dans ſon lict, ni de ſe coucher que d'un côté, juſques-là que la peau de ſa hanche & de ſon épaule ſe trouvant écorchée, on n'en attendoit que la mortification ou la gangréne. Dans cet état, Madame ſon Epouſe me demanda, *s'il y avoit encore quelque eſperance?*

Je

Je lui répondis, que je ne croyois pas qu'il y en eût beaucoup! mais que si elle vouloit essayer la vertu du remede que j'allois prescrire, elle pouvoit être assurée qu'il n'y avoit aucun danger.

Il prit ce remede soir & matin, comme je le donne ordinairement. Il m'a dit depuis, qu'il avoit si bien opéré en lui, que ses urines alloient jusqu'à un † gallon, ou même à cinq quartes par jour. Cela fait voir qu'il ne fut pas long tems à se délivrer de ses eaux, puisqu'il usoit du remede soir & matin.

Depuis ce tems-là, il n'a eû aucune atteinte d'Asthme, & il jouït de plus de santé qu'il ne faisoit il y a vingt ans. Ceci se passa dans sa 67e. année, & cependant, encore aujourd'hui, il jouït d'une complexion aussi florissante, qu'un homme de 20. ans.

(†) Mesure Angloise qui contient autour de 4. bouteilles, ou Quartes.

ans. Je conclus de là, qu'il y avoit dans ſa poitrine un amas d'eaux, qui étoient la cauſe de ſon aſthme.

J'AI eû un autre Patient, qui avoit une *enflûre blanche*, comme les Chirurgiens l'appellent, dans les deux genoux. Il vint en ville & s'adreſſa à M. BOCHEER; qui, en honnête homme, ne lui fit pas grand choſe; mais lui conſeilla d'aller à Bath; ce qu'il fit auſſi il y a près de vingt ans, comme il me l'a rapporté. Enfin il parut que ſon mal étoit un *Aſcitès*. Je fus appellé auprès de lui, & en le purgeant de ſes eaux, l'enflûre blanche diſparut totalement. Il m'aſſura qu'il n'avoit jamais été ſi bien maître de ſes jambes, depuis plus de vingt années. Je pourrois produire quantité d'autres exemples de même nature; mais je croi que ces deux peuvent ſuffire.

IL paroît par l'un & l'autre de ces cas, combien cette maladie eſt lente dans ſes progrès.

Il faut un peu d'éxactitude, pour donner de cette maladie une Deſcription, qui la faſſe connoître dans ſes approches. On peut la prévenir aiſément; mais il eſt difficile de la guérir, lorſqu'elle eſt venuë à ſon comble.

Elle commence par la ſoif, qui s'augmente inſenſiblement dans le Patient. Le dedans de ſes mains devient ſec & d'une dureté éxtraordinaire & il éprouve lui-même une chaleur qui ne lui eſt point naturelle. Toutes les glandes deſtinées à la ſécrétion, ne font plus leurs fonctions accoutumées, juſqu'à ce qu'enfin la Tranſpiration ceſſe: Les urines diminuënt beaucoup en quantité & augmentent beaucoup en couleur. A meſure que le corps s'enfle, l'agilité diminuë, la reſpiration devient difficile, & l'appétit s'en va.

Ce ſont-là les divers ſymptomes d'une Hydropiſie qui ſe forme, & qui ſe manifeſte d'abord dans les

Jam-

Jambes. Elle eſt quelquefois longues années à venir, comme on l'a remarqué; & faute d'avoir bien éxaminé le malade, on ne l'a priſe que trop ſouvent pour autre choſe; mépriſe qui a été fatale à bien des gens.

POUR donner la deſcription d'un ASCITES confirmé, il n'y a qu'à mettre dans un plus grand jour celui dont on a parlé tout à l'heure.

LA ſoif eſt plus grande, l'Urine moindre en quantité, mais plus haute en couleur, aprochant de celle qui eſt particuliere à la Jauniſſe; difficulté de reſpirer, telle, qu'on ne ſauroit plus ſe coucher dans un lict; incapacité de mouvement, perte entiere de l'appétit; ſelles lâches & fréquentes, mais en petite quantité: Les Jambes, les Cuiſſes, toutes les parties du corps pleines d'eau; ce qui, avec l'addition de quelques Symptomes de Jauniſſe, compoſent l'épouvantable & cruelle ſuite, dont ce mal eſt accompagné.

APRE'S tout, j'oſe en faire ma déclaration : Qu'on m'appelle auſſi promptement que d'autres Médecins, quand on a beſoin de leur ſecours pour d'autres maladies, & je me fais fort de guérir celle-ci, auſſi certainement qu'aucun autre peut guérir celles dont il s'aſſure les plus d'être le maître. Je ſuis ſurpris que la *Paracenteſe*, ou *Canule*, ſoit ſi fort en uſage pour cette terrible maladie : je ſerois fort aiſe de ſavoir, s'il y en a un entre cent, qui ait, été guéri par cette voye ? Je crois fermement qu'elle ne ſert qu'à confirmer la maladie, & ſouvent à la rendre incurable ; puiſque la vie du pauvre malade n'en eſt prolongée, que pour ſouffrir, ou plûtôt pour ſe déſeſpérer : Ce qui a fait dire à un bel-Eſprit, à peu près dans le même cas.

Graviora morbis patimur remedia,
Nec vita tanti eſt, vivere ut poſſis, mori!

Nous

Nous souffrons des remedes qui sont pires que tous les maux! La vie est-elle donc si grand chose, qu'il faille mourir à tout moment pour se la conserver?

Tympanites,

L'Hydropisie Tympanique.

Cette autre sorte d'Hydropisie, à laquelle le beau sexe est fort sujet, vient communément de leurs fausses-couches, & des grandes douleurs qu'elles y ont souffertes: sans compter, que comme elles sont d'une contexture de corps plus délicate que les hommes, elles sont aussi plus sujettes aux passions de l'ame, souvent la vraye cause de ce mal.

Il consiste en partie en *Vents* & en partie en *Eaux*, qui enflent l'Abdomen, ou le Ventre seulement. Les Muscles se retirent si fort, que

la Patiente, en perdant l'appétit, devient une eſpèce de ſquelette. La ſoif n'eſt pas ſi véhémente que dans l'*Aſcitès;* Les urines ſont en petite quantité, mais ſouvent d'une couleur ſaine: Quoi qu'il en ſoit, on guérit très-bien ce mal par la même voye qu'on vient à bout de l'*Aſcitès.*

Anaſarca, ou ANASARQUE.

C'EST ici encore une autre ſorte d'Hydropiſie, toute différente de l'Aſcitès & de la Tympanique. Les Symtomes en ſont beaucoup plus inconſtans. L'enflûre, dans les deux premieres, eſt toûjours fixe; dans celle-ci, elle s'échappe ſouvent, & s'attache généralement aux Muſcles. Comme, par éxemple; ſi le patient eſt enflé d'un côté du corps, en peu de temps, l'enflûre quitte cette partie & paroit de l'autre côté; &

de

de la même maniere, elle paſſe d'une cuiſſe, d'une jambe, d'un bras, auſſi-tôt à l'autre.

CETTE Maladie n'eſt pas ſi commune que l'Aſcitès, & la Tympanique; mais auſſi elle eſt plus aiſée ‡ à guérir. Avec tout cela, M. *Towne*, un des Jardiniers du Roi, en mourut, quoiqu'entre les mains du Dr. Radcliff. Je me ſouviens qu'un honnête homme me mena chez le patient; mais ce fameux Médecin étoit ſi aſſuré de le guérir par la merveilleuſe *Panacée* de ſes Véſicatoires, que je ne fus point écouté. Les Véſicatoires, au lieu de le guérir, augmentérent ſes douleurs, ſans lui donner le moindre ſecours; & il mourut peu de temps apres.

„ PRENEZ de l'Acier préparé,
„ avec

‡ Beaucoup d'autres Médecins prétendent, qu'elle eſt au contraire, la plus difficile à guérir.

„ avec du Soulphre, & de l'Anti-
„ moine crud, de chacun une on-
„ ce, Diagréde, quatre onces; fai-
„ tes en une poudre fine, & ajoû-
„ tez y assez de Syrop quelcon-
„ que, pour en faire un Electuaire
„ doux. Prenez en une grande
„ cueillerée pleine, le soir en allant
„ au lict, & une autre le matin, en
„ le remuant bien, augmentant ou
„ diminnant la doze, selon que vous
„ jugerez vous-même en avoir be-
„ soin. N'allez pas boire au moins
„ durant l'opération de ce remede,
„ comme pendant celle des autres
„ purgatifs; car si vous y mettez
„ trop de liqueur, elle détruira la
„ fin que vous vous proposez, qui
„ est, d'évacuër les humeurs, &
„ vous vous trouverez aussi peu
„ avancé qu'auparavant.

Quand vous vous serez délivré d'une partie de vos eaux, vous pourrez répéter la purgation, une fois en quatre ou cinq jours; ensuite une fois par

semai-

ſemaine, & ainſi de ſuite, juſqu'à une fois dans la quinzaine, ou une fois par mois, juſqu'à ce que vôtre ſang ait recouvré ſa conſiſtence naturelle.

Il faut éviter tout ce qui ſe mange avec la cueillere, ſoupe, laict &c; toute ſorte de fruit, ou de Jardinage, de quelle eſpéce que ce ſoit. Et prenez bien garde de ne pas éxcéder la pinte, ou la pinte & demie de quelque liqueur que vous preniez, dans l'eſpace de 24. heures: Car ſi vous bûvez, vôtre ſoif ne paſſera point: C'eſt ainſi, qu'avec la bénédiction de Dieu, j'en ai guéri par centaines en mon temps, en ſuivant cette méthode.

Elle peut ſervir également pour la *Tympanique* & pour l'*Anaſarque*.

Le Diabetes, où Flux d'Urine.

C'est ici une Maladie des plus

fatales, mais elle eſt rare : cependant je me ſouviens, qu'en un ſeul jour, je fus appelé auprès de deux Malades, qui en étoient affligez. *Riverius* (ou Riviére) a avoüé, que durant tout le cours de ſa pratique, il n'avoit jamais vû qu'une ſeule perſonne, qui en fut atteinte.

CETTE Maladie vient de la Maſſe du ſang, dont la tiſſûre ſe trouve rompuë; & en voici la deſcription. Le mal eſt accompagné d'une petite fiévre ; point d'appétit ; une ſoif ardente ; un grand abattement des Eſprits animaux ; des urines en quantité, d'une odeur de violette, avec une eſpèce de ſubſtance huileuſe, qui ſurnage par deſſus. Quand tous ces Symtomes ſont raſſemblez, ils forment ce qu'on appelle un *Diabetès*.

LA ſorte d'Urine qu'on vient de décrire, eſt fort commune, dans ce que les Médecins appellent, *Cas Scorbutiques*. Sur quoi j'avoûerai ici,

ici, qu'après toute la belle & longue harangue du Dr. Willis, sur le *Scorbut chaud*, & le *Scorbut froid;* il faut que je confesse mon incapacité & mon peu d'intelligence à comprendre sa pensée. Je ne crois pas même, que cette espéce de mal doive son nom à autre chose, si ce n'est que lorsque Messieurs les Médecins rencontrent une Maladie qu'ils ne connoissent guéres, ils lui donnent aussi-tôt le nom de *Scorbutique.*

Un certain *Jonathan Keate*, cidevant Chirurgien de l'Hôpital de *Kingstown*, dans la Jamaïque, étoit si mal accomodé d'un Diabetès, qu'il n'étoit pas en état de sortir de sa Cabine. J'étois à bord avec quelques autres personnes, lors qu'on vint me dire que le Chirurgien du Vaisseau étoit dangereusement malade, & souhaîtoit de me voir. Je découvris d'abord sa Maladie, & je lui envoyai de la Côte ce que je crus de plus propre à le soulager. Au

bout de trois ou quatre jours, il vint à Port-Royal pour me remercier, du grand ſervice que je lui avois rendu. Il ſe porta depuis comme un Athléte ‡, par maniere de dire, & continua de même. Trente ans ſe ſont écoulez depuis. Il y a ſix ans que je le vis ici à Londres, logé en S. *Martin's lane* & nouvellement arrivé de Barcelone.

Un autre éxemple pourra ſuffire: Un homme, qui m'étoit recommandé par le feu Duc de Richemond, étoit ſi affoibli du même mal, qu'à peine pouvoit-il ſe ſoutenir. Après lui avoir ordonné mes remedes, je le priai de me venir trouver dix jours après chez le Duc; ce qu'il fit auſſi & remercia ce Seigneur de lui avoir procuré par mon moyen, une convaleſcence parfaite. Il demeuroit en *Towerhill*, & ſi je ne me trompe, il

‡ Ou comme un homme qui a recouvré toutes ſes forces & une Santé vigoureuſe & parfaite.

il étoit Ménuisier de sa profession ; mais j'ai oublié son nom.

Il n'y a autre chose à faire, pour guérir de ce mal, qui a si fort éxercé les Médecins de tous les siécles, que de boire un quart de Pinte de Posset, fait avec de l'Alum, depuis le commencement jusqu'à la fin, & aussi fort que vôtre estomac le pourra souffrir. C'est ce que j'ai éprouvé depuis trente-cinq ans, & je ne me souviens pas d'y avoir jamais été trompé.

Phthisis, la Consomtion;

Quoique cette Maladie, soit du nombre des Maladies Chroniques ; elle est aussi inflammatoire ; & je n'en connois point d'autre, qui ait ces deux qualitez en même temps.

Elle commence par un Rhûme violent, & elle est toûjours accompagnée d'une inflammation dans la masse du sang, excepté dans les cas

convulsifs : & comme les poûmons ne sont que des † tuïaux, qui aboutissent aux petites *Vessies-d'air*, qui terminent la Trachée Artére; lorsque nous respirons, la partie inflammatoire, ou ce qui se fige au dessus du sang, que les Médecins appellent *matiere pleuretique*, est exprimée de la Masse, & laissée dans ces Vessies, où elle cause une grande difficulté de respirer; jusqu'à-ce que par de violentes toux & de fréquentes secousses des poûmons, on s'en dégage. Si au contraire cette matiere y reste, elle enflame les poûmons de telle maniere, qu'il s'y forme un apostûme; & en ce cas-là, la situation du malade devient désespérée.

CETTE Maladie vient ordinairement du froid; à mesure qu'elle augmente, le patient se plaint d'abord d'un grand mal à la poitrine, d'une difficulté de respirer, de perte d'appétit,

† *Bronchia.*

pétit, d'un grand chaud avec ſéchereſſe dans la paume de la main, & de fréquentes & ſubites rougeurs, qui lui montent au viſage, ſelon la maxime d'Hippocrate; qu'un rouge foncé & conſtant dans les jouës, indique l'inflammation du poûmon : *Rubor pertinax & ſaturatus in genis, pulmonem indicat inflammatum.*

QUAND cette maladie ſe renforce, les ſüeurs colliquatives ‡ ſurviennent vers le matin ; enſuite la Diarrhée, ou Cours de Ventre; les bouts des doigts commencent à enfler ; & peu de jours avant la mort, les jambes s'enflent auſſi ; ce qui eſt le dernier ſymptome.

L'ILLUSTRE *Sydenham* recommandoit beaucoup l'éxercice du Cheval dans cette maladie: „ Je puis „ proteſter ſincérement, diſoit-il, „ que ni le Mercure dans la Vero- „ le, ni le Quinquina dans les fié- „ vres

‡ Ou fondantes.

„ vres intermittentes, ne ſont pas
„ plus ſalutaires, que l'éxercice dont
„ on vient de parler dans la Phtiſie.
„ Il faut ſeulement que le malade ſe
„ ſouvienne de deux choſes, l'une
„ de faire d'aſſez longues traites, &
„ l'autre d'avoir ſoin qu'a ſon retour
„ les draps de ſon lict ayent été
bien airez, & bien ſéchez. *Hoc ſanctè aſſero, quod neque Mercurius in Lue Venerea, neque, cortex Peruvianus in intermittentibus efficaciores exſtent, quam in Phtiſi curandâ exercitium jam laudatum; modò æger curet, ut linteamina lecti ſint probè arefacta, atque etiam ut ſatis longa itinera emetiatur.*

MAIS avec toute la déférence qui eſt duë au jugement de mon ancien Ami, j'ai éprouvé, que de fréquentes ſaignées, mais en petite quantité, ſont plus de bien que toutes les Cavalcades du monde. Je me contenterai d'en rapporter ici un cas, ſur lequel on pourra ſe ſatisfaire.

UN

UN Neveu du Chevalier *George Caſwall*, dont les poûmons étoient déja ulcérez ſelon toutes les apparences, puiſqu'il en ſortoit une matiere corrompuë & fétide, avoit déja les ſüeurs fondantes, avec la Diarrhée, & rendoit beaucoup de ſang chaque jour, & à peu près autant que dans ce qu'on appelle *Vomica* ‡ *pulmonum*; la Vomique des poûmons: ſes Muſcles étoient déja preſque tout conſumez, & il étoit ſi foible, qu'il ne pouvoit guére marcher ſeul. J'ordonnai qu'on le ſaignât de deux en deux jours, & en peu de temps il ſe porta mieux. Je l'envoyai enſuite aux bains froids, qui lui firent beaucoup de bien; de ſorte qu'en très-peu de tems, il reprit ſes forces avec ſes chairs, auſſi pleinement que jamais.

QUAND M. Pettit le ſaignoit, il ne

‡ C'eſt lorſqu'on a un abſcés dans les poûmons.

ne croyoit pas qu'il fut poſſible, qu'il vêcût encore vingt-quatre heures.

Comme c'eſt ici une Maladie d'inflammation, il faut écarter tous les remédes, excepté ceux qui ſont propres à l'appaiſer: & bien loin d'en venir à bout par la quantité d'huiles ou de ſyrops que l'on preſcrit en pareil cas, j'oſe dire, que toutes ces drogues augmentent l'inflammation, plûtôt que de la calmer: & voilà la principale raiſon du peu de ſuccès, que les Médecins ont éprouvé juſq'ici dans les Conſomptions. Ils accordent au patient un régime qu'ils ſuppoſent fortifiant, beaucoup de vin, des jus de viandes, des gelées, & autres telles choſes, contradictoirement à cette maxime connuë dans la Médecine: „ Plus vous nourriſſez les corps „ impurs, plus vous leur cauſez de „ préjudice ; *Impura corpora quò plus nutries, eò magis laedes.*

Les Conſomptions viennent auſſi quelquefois d'un *Empyéme*, qui eſt un

un apoſtûme ſur la Pleure; & lorſque, les Pleuréſies, ou Peripneumonies, ne ſont point emportées par la ſaignée, & qu'il reſte encore quelque poinct ou élancement, c'eſt une indication naturelle & infailible pour la réïtérer. On a dit, que Mylord Sunderland ne pouvoit pas être mort, faute de lui avoir tiré du ſang, puis qu'il en avoit perdu juſqu'à ſoixante & dix onces. Cependant le Domeſtique d'un de mes voiſins, étant pris d'une Pleuréſie, en perdit deux-cens-ſoixante onces, avant que ſa douleur au côté fut emportée. C'eſt ce qu'atteſtera, quand on voudra, un Chirurgien très-habile & très-honnête homme; c'eſt Monſieur *Pyle*; & ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que le Domeſtique, dont je parle, a joui depuis & jouït encore aujourd'hui d'une parfaite ſanté.

Un Monſr. *Maſters*, autre Chirurgien diſtingué à Eversham, dans le Comté de Worceſter, étoit ſi mal

de

de la Conſomption, qu'il ne pouvoit plus ſe tenir debout tout ſeul. Je lui donnai avis, qu'abſolument il falloit ſe réſoudre, à perdre ſix onces de ſang par jour, pendant la quinzaine, s'il vivoit aſſez long tems pour cela; enſuite tous les deux jours; puis tous les trois jours; & enfin tous les cinquiémes jours, durant le même terme. Ceci arriva au mois de Novembre paſſé. Au mois de Mars ſuivant, il fit quarante ſept milles en un jour à cheval, ſavoir d'Eversham juſqu'à Briſtol, pour me remercier de lui avoir rendu la vie. Il a vécu pluſieurs années depuis: Tous ſes parens ſont morts de conſomption. Ce fut la premiere épreuve que je fis de la ſaignée, dans cette Maladie; & depuis ce tems-là, j'en ai guéri plûſieurs par la même méthode.

UN certain *Ambroiſe Clark*, domeſtique du ſieur *Jean Dutton* de Sherborne, dans la Comté de Gloceſter, étoit ſi exténüé de la Conſomp-

ſomption, qu'on en déſeſpéroit entiérement. Il fut ſaigné juſqu'à cinquante fois, & en peu de tems il fut ſi bien rétabli, qu'encore à preſent il jouït d'une ſanté meilleure que jamais.

„ PRENEZ de l'anis, bien pul-
„ veriſé, du ‡ ſaffran d'acier, de cha-
„ cun une demi once, & faites en des
„ pillules avec du baume de Lucatel-
„ le: prenez cinq de ces pillules tous
„ les matins & tous les ſoirs à cinq
„ heures, en prenant une bonne
„ quantité d'eau acidulée avec de l'E-
„ lixir de Vitriol de *Mynſicht*. A-
„ prés chaque doſe, montez à che-
„ val, ou prenez les bains froids;
„ vous vous en trouverez bien: mais
„ ſur toute choſe, de fréquentes ſai-
„ gnées en petites quantitez: Car,
„ comme on l'a remarqué ci-deſſus,
„ tout ce qui raffraîchit les poûmons,
„ eſt le ſeul moyen de guérir les Con-
ſomp-

‡ Ou *Crocus Martis*, en François Saffran de Mars.

„ ſomptions: & j'ai éprouvé depuis
„ peu, que le Mercure eſt de toutes
„ les choſes du monde la plus ſalu-
„ taire pour les poûmons, à n'en
„ prendre qu'une once tous les ma-
„ tins.

Aſthma, L'Asthme.

Il y en a de deux ſortes: L'une eſt *convulſive* & l'autre procède de la maſſe d'un *ſang*, qui eſt *impur*.

Elles ne ſont pas difficiles à diſtinguer. La *Convulſive* a généralement ſes paroxyſmes ou accès; & quoique vous touſſiez avec plus de violence, que vous trouviez plus de difficulté à reſpirer, & que vous ne crachiez qu'une ſubſtance écumeuſe, cependant quand l'accès eſt paſſé, on ne ſe trouve pas extrêmement mal.

„ Prenez du Caſtor une drag-
„ me, du ſel d'acier une demi-drag-
„ me, & faites en de petites pillules
„ avec de l'extrait de Ruë, leſquel-
„ les

„ les vous pourrez prendre d'heure
„ en heure, juſqu'à ce que la con-
„ vulſion ſoit appaiſée, en prenant,
„ après chaque doze, trois cueille-
„ rées du Julep, que je vais vous or-
„ donner.

„ PRENEZ de l'eau de Ceriſes
„ noires & de Pouliot, de chacune
„ une once, des Eaux de Ruë &
„ de Bryone compoſée, de chacune
„ quatre onces, & avec un peu de
„ ſucre, faites en un Julep. Ou,
„ PRENEZ un Crapaud bien ſec &
„ bien pulverizé, & faites en des pil-
„ lules, que vous prendrez comme
„ les précédentes: C'eſt un des plus
„ éxcellens remédes. Mais généra-
„ lement, nous ſommes ſi ſages, que
„ nous avons pour maxime, qu'*un*
„ *Crapand eſt un animal fort veni*
„ *meux*. Nos Meres nous inſpirent
„ une telle averſion, contre cette
„ pauvre & innocente créature,
„ qu'auſſitôt que nous l'appercevons,
„ nous ne manquons pas de prên-
dre

„ dre des pierres pour le lapider;
„ quoi qu'à le bien prendre, ce ſoit
„ une des bénédictions de la Provi-
„ dence en vaveur du Genre-Hu-
„ main.

DANS *l'Aſthme Sanguin*, ou qui procéde de la maſſe d'un ſang corrompu, le Patient a très-peu de repos, quoi qu'il en ait plus en certains tems qu'en d'autres: comme, quand les vents tournent vers l'Eſt, alors il ſouffre d'avantage. J'ai même appris de ceux qui gardent le lict, dans ces occaſions, qu'ils ſe ſont apperçû en peu de minutes, que quand le vent ſe rangeoit à l'Eſt, ils commençoient à touſſer & à cracher une matiere digérée.

CETTE eſpéce de maladie, n'attaque guéres les gens, que lorſqu'ils ſont avancez en âge; & voilà pourquoi elle ne cauſe pas la conſomption. Car le *Parenchyme*, ou la ſubſtance des poûmons, eſt alors ſi ferme, qu'elle eſt rarement ſuſceptible de putré-

tréfaction. Du reſte la méthode de guérir cette derniere eſpéce d'Aſthme, eſt peu différente de celle de guérir la conſomption.

AINSI quand l'Aſthme procède d'un ſang impur, il faut le traiter comme la Phtiſie, ou les Conſomptions. Seulement purgez vous une ou deux fois la ſemaine, avec ce qui a été preſcrit pour la purgation dans la *Goute.*

Ictterus, la JEAUNISSE.

CETTE maladie ſe découvre aiſément, par le *jaune* qui eſt dans les yeux & ſur la peau, par les *urines*, qui ſont noirâtres, par les *excrémens* qui ſont blancs, (ou plûtôt griſâtres,) le tout accompagné de langueur & de défaillance, mais de peu de douleur. Si les ſelles ne ſont pas blanches, il eſt à craindre que le cas ne ſoit compliqué, & que ce ne ſoit une *Jauniſſe Symptomatique*, qu'on ne gué-

rit point par les remédes ordinaires, qu'on employe dans la Jauniſſe.

CETTE maladie vient d'une Obſtruction dans le conduit Cholidoque, qui va du *Fiel* dans le *Duodenum*; la bile ne paſſant plus là, comme à l'ordinaire, laiſſe les excrémens blancs, qui autrement en prennent leur couleur Jaune; mais en ſe mélant dans le ſang, elle teint la peau; comme le poil de la tête ou du corps prend ſa teinture des Fluides.

PARACELSE, dans ſon traité *de Signaturâ rerum*, (des indices des choſes:) recommande beaucoup l'écorce intérieure de l'Epine vinette, le ‡ Curcuma, la Rhubarbe & autres plantes de couleur jaune, dans la cure de cette maladie. Mais l'éxpérience nous a convaincus depuis long tems, de la foibleſſe de ces remédes. Il recommande auſſi l'*Arbor Tremula* dans

‡ Sorte de racine jaune, qu'on nomme vulgairement, *Terra Merita*, ou *Curcuma*.

dans les fiévres réglées ; la *Pulmonaire* maculeuſe dans les conſomptions ; le *Trachelium* dans les maux de gorge & les Eſquinancies ; & ainſi du reſte. Je remarque ceci, en paſſant, pour faire voir à mon Lecteur, ſur quels fondemens nous hazardons quelquefois nos vies.

ORDINAIREMENT cette maladie dégénére en hémorragie violente, ou par les urines, ou par les ſelles, ou par le *vomica* ‡ *pulmonum*, qui aboutit bientôt à la mort. Tout ceci peut être imputé à cette bile Alcalique ; qui ronge les artéres mêmes, & qui rend quelquefois la maladie incurable.

„ PRENEZ ſeulement huit grains „ de Turbith Mineral, à quatre ou „ cinq heures du ſoir, en bûvant du „ Gruau fort clair, ou du Poſſet en„ tre les ſelles. Après quatre ou „ cinq jours, répétez le Turbith „ com-

‡ L'Abſcès des poûmons.

„ comme auparavant. Pendant les „ jours libres, prenez une demi-„ ceuillerée d'Elixir de vitriol de „ *Mynſicht*, dans une demi-pinte „ d'eau de ſource, trois fois par „ jour. Il n'en faut pas d'avantage, „ pour guérir quelque jauniſſe pro-„ pre, ou originale, que ce ſoit, au „ moins de celles qui ſe ſont jamais „ préſentées à moi.

J'ai vû à Bath des Meſſieurs ſi maltraitez de cette maladie, que leur viſage étoit préciſément de la couleur du citron. Je ſouffrois en moi-même, de voir par-là le peu de progrès, qu'on a fait juſques ici, dans l'art de ſoulager les pauvres mortels.

Calculus & Nephritis,

La Pierre, & les Maladies Nephretiques.

La Pierre produit une douleur aiguë dans l'Urétére, ou au cou de la

la Veſſie. Elle eſt cauſée par un eſtomac froid, des reins chauds, & une mavaiſe digeſtion, qui envoye ſes cruditez dans le Sang, par les veines lactées. Ces cruditez paſſent dans les rognons, par les artéres émulgeantes, & n'étant pas aſſez tôt reçeuës par les veines émulgentes, elles ſe logent dans le *Pelvis* ‡ où, par le moyen de la chaleur, elles ſe pétrifient: & c'eſt ainſi que la Gravelle ſe forme; non pas dans la Veſſie, comme quelques uns ſe l'imaginent. Cette Gravelle, ou ces petites pierres, entrant dans les Urétéres; paſſage long & étroit & d'une ſenſibilité éxtrême; cauſent de vives douleurs, avec de grandes envies de vômir; & de même, lorſqu'elles entrent dans le cou de la Veſſie & dans l'Urètre. Le Patient ſe plaint fréquemment de douleurs dans la Cuiſſe,

‡ C'eſt-à-dire, dans le Baſſinet, qui eſt la cavité des Reins.

ſe, ce qui vient, je crois, du Muſcle *Pſoas*, qui des reins aboutit à cette partie-là.

TOUT le ſoulagement que nous pouvons apporter à ce mal, c'eſt de dilater & de rendre plus gliſſant le paſſage des Urines, afin que la pierre, ou la gravelle, puiſſe paſſer avec moins de difficulté.

S'IL arrive que quelque partie de ce gravier adhére, ou s'applique en quelque endroit de la Veſſie; en ce cas-là, comme une plote de neige, elle amaſſe autour d'elle la plus fine partie du Sable, juſqu'à ce que par ſon poids elle tombe de ſa boîte, pour ainſi dire, dans le cou de la Veſſie, & alors il n'y a point d'autre reméde, que de ſe faire tailler.

C'EST ce qui jette le patient, dans les reflexions les plus triſtes, puiſque tous les éforts des Médecins, des Charlatans, & des Empiriques, ont été juſqu'à preſent ſans éfet, pour la guériſon de ce mal. On a eſſayé

essayé de toutes les manieres, à trouver un dissolvant pour la pierre; & en éfet on a découvert le moyen de la rompre lors qu'on la tient dans la main. Mais comme ce n'est qu'une sérosité éxcrémentale, qui entre dans la Vessie, toutes les puissances d'un reméde doivent être bien affoiblies, avant qu'elles arrivent au siége du mal.

Il y a peu de chose à faire pour soulager le Malade, dans les accès de ses douleurs, si ce n'est, d'employer les remédes qui ouvrent & qui adoucissent les passages des urines, & par conséquent de la pierre, ou de la gravelle: Comme du *baume de Copaïf*, à en prendre une bonne cueillerée, dans quelque véhicule que ce soit, vin ou eau. Je n'ignore pas, que, la méthode ordinaire dans cette occasion, est de donner au malade de forts Diurétiques: mais comme la membrane des urétéres est nerveuse; par ces irritations, ils ne font que se resserrer & retenir la pierre plus

étroitement. D'autant plus, que le poids de l'Urine eſt ſuffiſant, pour entraîner la pierre, ſi les paſſages ſont ſuffiſamment ouverts. Je preſcris communément, l'envelope intérieure des géziers de pigeon, miſe en poudre, à en prendre ſoir & matin un ſcrupule, dans un verre de vin blanc. Mais eſſayez, s'il vous plaît, une once de Mercure, tous les matins pendant un mois: j'ai éprouvé que ce reméde fait des merveilles. Les Clyſtéres donnent quelquefois du ſoulagement, comme auſſi la Térébentine, dilayée dans un jaune d'œuf, avec un peu d'urine.

„ PRENEZ des feuilles de *Pé-*
„ *cher* dans leur perfection, ſechez
„ les au ſoleil, & enſuite rompez-
„ les en petites parcelles, pour
„ vous en ſervir comme de Thé: en
„ obſervant ſeulement qu'il en faut
„ mettre la moitié moins que du
„ Thé ordinaire.

J'AI éprouvé la bonté de ce remé-

de

de & les éfets merveilleux qu'il produit dans la gravelle; sans compter le soulagement qu'il donne aux personnes gouteuses.

Paralysis, la PARALYSIE.

J'ENTRE maintenant dans l'examen des Maladies Nerveuses, & nommément de celles qui composent la PARALYSIE & ses différentes especes. Il n'y aura pas beaucoup de difficulté, à les distinguer & à les expliquer. Cependant je ne laisse pas de m'appercevoir, qu'à mesure que je m'avancerai dans ce champ, & que je traiterai des Maladies des nerfs un peu éxactement, il faudra entrer dans quelque d'étaîl, & les d'écrire d'une maniere si claire & si spécifique, qu'on ne les prenne pas l'une pour l'autre, ni qu'on ne les confonde pas avec de certains accidens, qui appartiennent aux Maladies aiguës, erreur qui seroit d'une très-mauvaise conséquence pour le Malade.

L'Epiplegie, ou HEMI-PLEXIE,

CETTE espéce de Paralysie ne s'attache qu'à un côté; ce qui vient, de ce que la Dûre Mere, aussi bien que le Cerveau, est divisée en partie droite & gauche, par ce qu'on appelle la Faux: si bien qu'à la réserve de certains cas extraordinaires, on ne rencontre guére de Paralysie complette. Le grand Auteur de la Nature, par une providence admirable, nous a munis de certaines parties doubles à l'égard de quelques Membres particuliers; afin qu'en cas que nous perdions l'un, ou qu'il devienne incapable de faire ses fonctions, l'autre y supplée d'une maniere suffisante, & serve pour les deux. C'est en consequence de cette dispensation, que nous avons deux *yeux*, deux *lôbes* pour les poûmons, deux reins, deux testicules, &c. en sorte que l'un des deux restant, la vision, la respiration, la sécrétion & la Géné-

Génération, se font comme à l'ordinaire. Les *Mahometanes*, dans la plus grande partie de l'Asie, détruisent dans les enfans un des testicules, sans doute pour y trouver leur compte dans la suite, parce qu'elles suppoſent, que les Mâles n'en seront que plus en état de réïterer leurs caresses, la dépense en esprits & en évacuation devenant moindre. l'Emiplégie & & la Paralysie doivent être traitées par des remédes, qui ouvrent les obstructions des nerfs : auquel cas les Esprits animaux recouvrent leur passage libre, & le sentiment revient.

Dans un cas récent, la Maladie est bientôt guérie.

Je fus mandé un jour chez Mlle. *Potts*, la Mere de M. *Jean Potts*, Marchand d'huile. A sa soixante-dizième année, elle fut attaquée d'une Emiplégie, qui la jetta par terre avec perte de sentiment & de mouvement d'un côté. Cependant par le moyen de ce que je lui ordonnai

elle fut parfaitement rétablie en dix jours de tems, & s'eſt bien portée depuis, pluſieurs années de ſuite. J'en pourrois produire divers autres exemples de même nature : mais comme ils ſont éloignez de Londres, il ſeroit ſuperflu de les rapporter.

Dans ces cas, j'applique des Véſicatoires au bras; à la jambe, & à la Cuiſſe du côté affecté. Je leur donne du Mercure doux, du Cinnabre d'Antimoine, de chacun huit ou dix grains; ce que je répéte quatre ou cinq jours de ſuite. Les jours entre-deux, prenez de la Conſerve d'Abſinte Romaine, de la Conſerve d'Ecorce d'Orange de Séville, de chacune une once; d'Angelique, de Noix Muſcade & de Gingembre confit, de chacune une demi once; de la poudre d'Arum ‡, trois dragmes, dont vous ferez un Electuaire avec du

‡ Ou *Pied de veau* : powder of Wake-Robin, nommée en Latin *Arum*.

du Syrop de Citron. Prenez-en le matin la grosseur d'une noix Muscade, & autant le soir à cinq heures; en prenant, aussi-tôt après, six cueillerées de la Teintûre suivante.

„ PRENEZ des racines d'Imperatoire, d'Enula Campana, & d'Angelique, de chacune une once; „ des feuilles d'Absinte commune, „ de Marrube, de Germandrée, de „ chacune une poignée; des pointes „ de Centaurée & d'herbe de S. „ Jean, de chacune une demi poignée; des graines de Genévre, „ deux onces; l'écorce de neuf Oranges de Séville: infusez le tout, „ dans trois quartes de Vin-blanc; „ & passez le, à mesure que vous „ vous en servirez. C'est par la même méthode que vous traiterez „ & que vous guérirez l'une & l'autre Paralysie.

Chorea Sancti Viti, la DANCE DE S. VEIT.

CETTE eſpèce de Paralyſie eſt moins violente que les précédentes. Je n'ai vû que de jeunes perſonnes, qui en ayent été attaquées. Si elle commence par le bras, elle va bientôt à la jambe du même côté, & ainſi *vice verſâ*. Du reſte elle ne s'en va point, ſi vous n'y employez les remédes convenables.

LA Cure eſt la même que celle des autres Paralyſies.

IL y a une autre eſpéce de Paralyſie, connuë ſous le nom de *Paralyſie tremblante*, qui vient ordinairement, ou d'un grand âge, ou de l'intempérance, ou d'une mauvaiſe conſtitution. Elle procède toûjours d'une défaillance d'eſprits animaux.

Apo-

Apoplexia, L'APOPLEXIE.

CELLE-CI, entre toutes les autres, mériteroit de trouver ſa place parmi les Maladies Aiguës. Mais comme je vais entrer dans la deſcription des Maladies de la Tête, je ne ſaurois omettre celle-ci, qui eſt d'une nature ſi remarquable & généralement ſi fatale.

TOUT ce qui affecte la Tête, eſt *inflammatoire*, ou *convulſif*, ou *accidentel*, comme ce qui réſulte des contuſions, des fractures & choſes ſemblables.

DANS l'Apoplexie, le Malade tombe tout à coup à terre, privé de tout ſentiment & mouvement.

QUELQUES Médecins placent cette maladie dans le centre du cerveau; mais avec le reſpect qui leur eſt dû, ce principe ne s'accorde nullement, ou du moins difficilement avec les éfets. Car après une mûre con-

conſidération, il paroîtra que les deux Cerveaux ſont affectez. Que le *Cerebrum*, ou grand cerveau le ſoit; c'eſt ce qui eſt évident, par l'abolition des ſens & du mouvement. Que le *Cerebellum* ou le cervelet, y reçoive auſſi des atteintes; c'eſt ce qui paroit par la grande difficulté de reſpirer, dont on eſt travaillé, dans cette Maladie: rien n'étant plus avéré, que ce dernier cerveau eſt la cauſe de tous les mouvemens involontaires; dont la reſpiration eſt du nombre. Au reſte, je ne comprend pas, comment cette Maladie, ſeroit auſſi commune qu'on le prétend, puis que pendant le cours d'une pratique de plus de 47. ans, je n'en ai vû que deux éxemples.

SOUVENT on donne le même nom aux Epilepſies, & quelquefois à certains effets hypocondriaques d'une grande violence, & dont on parlera.

LES Apoplexies procèdent communé-

munément de deux cauſes; ou d'un ſang extravaſé dans la ſubſtance corticale du cerveau; ou des convulſions, qui interrompent tout à coup le cours des eſprits animaux.

DANS le premier cas, la Maladie eſt incurable, n'étant pas poſſible de tirer de là un ſang éxtravaſé. Dans le ſecond, on peut ſoulager le malade & même le guérir, par des remédes propres.

„ LES ſaignées copieuſes, y peu-
„ vent être de quelque uſage. Prenez
„ du Mercure doux, du Cinnabre
„ d'Antimoine, de chacun un ſcru-
„ pule, faites en un Bolus, avec de la
„ conſerve de Cunorodon. Donnez
„ au malade dequoi le faire éter-
„ nüer; comme de la racine d'hel-
„ lebore, ou des feuilles *d'Aſſara-*
„ *bacca* ‡ en poudre. Ecraſez de
„ l'ail, que vous pourrez appliquer
„ ſur la main, ſur le poignet, &
„ ſous la plante des pieds. Donnez-
„ lui

‡ Ou d'Aſarum.

„ lui auſſi du Julep, qui eſt ordon-
„ né ci-deſſus, dans l'*Aſthme Con-*
„ *vulſif*, & fortifiez-le avec de l'eſprit
„ de ſel Armoniac.

Morbus Comitialis, L'EPILEPSIE, ou le HAUT-MAL.

CETTE Maladie doit être convulſive, n'étant pas poſſible à aucune maladie inflammatoire de ſaiſir le patient d'une maniere ſi ſurprenante: Car ſi elle étoit inflammatoire, avant l'accès, il ſe plaindroit de Vertiges, ou de grandes douleurs dans la tête. Mais l'Epilepſie frappe ſon coup, ſans aucun ſymptome antécédent, à peu près comme l'Apoplexie, ce qui fait qu'on les confond ſouvent, comme je l'ai déja remarqué. L'Epilepſie affecte auſſi les deux Cerveaux, ce qui paroit, par la ſuppreſſion du ſentiment & du mouvement, qui l'accompagne, auſſi bien que par la difficulté de reſpirer, quoique moindre que dans l'appoplexie.

ELLE

ELLE différe totalement des autres Maladies convulſives, puiſque dans ce cas, le Malade tombe toûjours ſur ſon dos. & qu'il eſt porté par terre avec grande violence, écumant beaucoup de la bouche.

ON la traite par des Neurotiques ‡ en ſuivant à peu près la méthode, qu'on employe dans les autres cas, où les Nerfs ſont attaquez.

DURANT l'accès, vous ne ferez pas mal, d'uſer de ce qu'on a preſcript pour l'Apoplexie, éxcepté de la Saignée. Mais pour éviter les retours, prenez ce qui eſt ordonné pour l'*Aſthme convulſif*: Toutes les convulſions procédant beaucoup de la même cauſe, que nous appellons *Ataxie*, ou mouvement irrégulier des Eſprits animaux.

‡ C'eſt-à-dire, par des remédes propres aux Nerfs.

Mor-

Morbus Hypochondriacus & Hysfericus, ou MALADIES HYPOCONDRIAQUES & HYSTERIQUES.

VOILA deux differens noms pour la même Maladie, & on ne sauroit les distinguer, que de la maniere suivante: Ce que nous appellons la Maladie *Hypocondriaque* dans les Hommes, nous le nommons la Passion *Hysterique* dans les Femmes. Je ne parlerai ici que des éfets hysteriques, parce qu'ils sont plus communs, & plus visibles dans le beau sexe.

IL n'y a aucune Maladie, que ces accidens hysteriques ne contrefassent si parfaitement, que le Médecin lui-même y sera trompé, s'il n'y apporte beaucoup de précautions & d'attention.

QUAND ce mal prend à la *téte*, il cause de violentes douleurs, des vertiges, de grandes convulsions, avec

avec suppressions des sens: quand il attaque les *yeux*, il suspend l'usage de la vuë, & en tire grande quantité d'éaux: s'il tombe sur le *cœur*, il y a palpitation; sur les *Lobes* des poûmons, il y produit des secousses & une toux violente, qui quelquefois ressemble aux aboyemens d'un Chien: sur le gozier, il y a suffocation & grande enflûre, qui s'éleve jusqu'à la gorge: si c'est sur le *côté*, il dégénére en pleuréſie; & enfin, si c'est sur l'*Estomach*, il y a foiblesse, douleur, & envie de vômir.

QUELQUEFOIS il se jette sur les *Intestins*; auquel cas la colique est de la partie, avec la diarrhée: D'autres fois, sur les Reins & au cou de la *Vessie*; & alors, il cause souvent une suppression entiére d'urine, avec des douleurs si semblables à celles de la Gravelle, ou de la Pierre, qu'il est impossible de les distinguer, que par l'operation des remédes. Enfin quand il se jette jur la *Matrice*, il semble que tou-

toutes les Maladies auxquelles elle eſt ſujette, s'y donnent rendez-vous: les muſcles & les jointûres ſont toutes priſes d'enflûres, ſuivies de douleurs cruelles, ſans inflamation.

Les dents & les ongles n'en ſont point éxempts; la peau même en eſt ſouvent affectée, devenant chaude & ſéche, comme dans une fiévre ardente.

Le *Scrobiculum cordis*, ou creux de l'Eſtomac, eſt ſouvent dans un grand déſordre, par les douleurs qu'on y ſent, par les tremblemens qui y ſurviennent & par les dévoyemens, accompagnez d'envie de lâcher de l'eau, qui n'eſt pas ſeulement en plus grande quantité qu'à l'ordinaire, mais outre cela d'une couleur pâle & claire comme de l'eau de fontaine.

La raiſon pourquoi, le creux de l'Eſtomac eſt ſi généralement affecté, c'eſt qu'il y a là un *Plexus*, ou une eſpèce de *faiſſeau de nerfs*, qui s'y rencontrent; ce qui eſt une indi-

cation

cation évidente, que tous les divers symptomes dont on a parlé, viennent de ce que les Nerfs sont attaquez.

Je vais maintenant rechercher la cause, d'une si grande variété de symptomes; c'est proprement une *Ataxie*, comme nous l'apellons, ou un mouvement irrégulier des Esprits animaux, qui vient de leur foiblesse: si bien que le moindre bruit, ou la moindre surprise, trouble, colere, ou autre passion de l'ame, y mêt aussitôt le desordre & la confusion, & fait que le patient se trouve enflé, comme d'un vent, dans toutes les parties de son corps.

Cette Maladie, qui a les diverses apparences de presque toutes les Maladies aiguës, sans aucune matiere, ou corruption des fluides, me jette dans une grande surprise sur la méthode ordinaire des Médecins, qui commencent ici par les *saignées*, les *vomitifs*, les *purgations* & les

Vési-

Véſicatoires, & enſuite ont recours aux *Canules* ou aux *cauteres*; après quoi viennent *l'acier*, les *amers*, les *Opiates* & choſes ſemblables; le tout directement contraire à la pratique ci-deſſus. L'Acier en ſubſtance, eſt très-pernicieux au corps; les amers obtiennent rarement l'effet deſiré; les opiates ne ſont que des palliatifs, & en même temps ne ſont qu'étendre les racines du mal. Les derniers remédes que l'on preſcrit, ſont les eaux de Bath; qui en effet ſont aſſez bonnes pour réparer les eſprits déchus.

L'UNIQUE ſecours que l'on peut donner dans cette Maladie, c'eſt de fortifier les Eſprits animaux, & en général, tous les nerfs. Ce qui ſe fait par des remédes Neurotiques, Deſopilatifs, & tels autres, qui renforcent l'Eſtomac, & qui aident la digeſtion. Dans tous ces remédes, il n'y a point d'Evacuations, & cependant on peut aſſurer, que ce ſont

les

les remédes propres, contre la Maladie ci-deſſus.

Je ſerai éxact, dans le compte que je vais donner, de tout ce que j'ai trouvé de quelque ſecours, ou de quelque uſage, dans ces ſortes de cas, qui procèdent des deſordres de la *Matrice.* Il eſt important de remarquer, que la Nature joüe ſon rôle; que ſes retours ſont réguliers, ni trop abondans, ni trop modiques; deux cas différens, mais qui ſont également cauſe de ſtérilité.

Dans le premier cas, uſez de cette méthode.

„ Tirez douze onces de ſang du „ bras, trois où quatre jours avant „ les retours de la nature, que „ vous attendez. Prenez une bonne quantité de l'Elixir de Vitriol „ de *Mynſicht*, une grande demi-„ ceueillerée dans une demi-pinte „ d'eau de ſource, trois ou quatre „ fois par jours, ou du ſtiptique „ d'Eaton. Prenez de l'Emplâtre

„ de Minium, & de l'Emplâtre de
„ Rupture, de chacun une égale
„ quantité; deux ou trois dragmes
„ d'Aimant en poudre fine. Met-
„ tez ceci sur les reins, au dos;
„ évitant avec soin toute nourriture
„ ou boisson, qui puisse échauffer
„ ou enflamer le sang.

Si c'est le second de ces cas, & que le retour manque; usez du reméde qui suit:

„ Prenez du sel de Mars une
„ once, de l'extrait de Ruë suffi-
„ samment; faites en des pilules; &
„ prenez en une en vous couchant,
„ & une autre en vous levant: &
„ allez en augmentant de telle sor-
„ te, que vous en preniez cinq
„ le soir, & autant le matin, bû-
„ vant trois ou quatre ceueillerées
„ du Julep, qui a été prescrit dans
„ l'Asthme convulsif; Ou prenez de
„ la teinture d'Acier de *Mynsicht*, &
„ de l'Elixir de proprieté, de cha-
„ cun en pareille dose; & prenez

„ en

„ en une grande ceueillerée, dans
„ une demi-pinte d'eau de sour-
„ ce, à cinq heures du matin, &
„ autant à cinq heures du soir,
„ l'espace d'un mois entier. Mettez
„ un Emplâtre de Galbanum sur
„ vôtre nombril. Les Pilules &
„ le Julep ordonnez pour l'Asthme
„ convulsif, pris & répétez toutes
„ les deux ou trois heures, arrê-
„ teront tout à coup les sympto-
„ mes, dans leur plus grande force.
„ Les Indiens des *Isles Molucques*,
„ & les Dames de *Smyrne*, pren-
„ nent souvent du Mercure, com-
„ me un bon reméde contre la Sté-
„ rilité. Une once par jour, suffi-
„ ra pendant un mois ou deux.

Chlorosis, ou LES PALES-COU-LEURS.

CETTE Maladie n'attaque que le Beau-Sexe, & cela pour la plus grande partie durant leur Virginité. Il est aisé de s'en appercevoir, à peu

près vers le tems où elles commencent d'être nubiles, je veux dire, d'avoir leurs régles. Mais depuis que les Meres ont souhaité avec tant d'extravagance des tailles fines pour leurs enfans, & les ont lacées si serré dès leurs jeunes ans, elles ont non seulement avancé ce desordre, plûtôt qu'il ne viendroit naturellement; mais outre cela, elles ont donné lieu à beaucoup de difformitez & de tortures de Corps.

Mais sans s'arrêter à cet incident, cette Maladie altere si fort les sucs de l'Estomach, que le véritable appétit Naturel en est tout à fait dépravé: Car où est l'Estomac, bien disposé, qui rechercheroit le cuir des vieux coffres, les guénillons de linge ou de laine, le liége, les coquilles des noix, & tant d'autres choses de même nature, qui seroient capables de revolter un bon Estomac?

Cette Maladie est accompagnée de grandes douleurs dans l'Estomac,

de

de difficulté de reſpirer, avec une averſion pour toute ſorte de mouvement. Pour toutes ces raiſons, on auroit lieu d'eſpérer, que les Meres deviendroient plus raiſonnables & s'oppoſeroient enfin à la coutume qu'on a de lacer les filles ; ou du moins, qu'elles attendroient qu'elles euſſent atteint l'âge de dix ans, au lieu que par leur maniere d'agir, elles ſemblent ſuppoſer, que cet Etre ſage, qui nous forme ſi parfaits dans le ſein de nos Meres, ne ſçait plus comment nous modeller, dès que nous avançons vers l'âge de maturité. Les mauvaiſes conſéquences qui en réſultent tous les jours, devroient bien les avoir corrigées de cet abus.

Qu'on jette la vuë ſur les Pays Barbares, comme j'ai fait ; qu'on regarde ces peuples, qui n'ont eu que Dieu & la Nature pour guides : Qu'on obſerve avec quel ordre, & quelle délicateſſe, leurs muſcles ſont placez, & leur membres proportionnez : On

n'y voit ni groſſes épaules, ni jambes, ni cuiſſes gommées, ni difformité quelconque. Toutes leurs parties ſont belles, parce qu'ils ne ſe mettent non plus en peine de les couvrir, que nos premiers Parents, durant le court eſpace de leur innocence. En quelques endroits, ils ne prennent pas ſeulement la précaution, de cacher par une feuille de figuier, la diſtinction de leurs ſexes.

Le Lecteur aura la bonté de me pardonner une petite digreſſion. Puiſque j'ai parlé des Meres, je ne ſaurois m'empêcher de remarquer encore, avec quel ſoin elles empêchent leurs enfans, de manger du fruit verd; *par la raiſon*, diſent elles, *qu'il engendre les vers*. Quelque ſinguliere que puiſſe paroître mon opinion, je tiens pour vrai tout le contraire; car c'eſt le fruit verd en éffet, qui eſt un des plus grands deſtructeurs de la Vermine, & ce ſont les fruits mûrs, qui l'engendrent cer-

certainement. Il est évident, que toute corruption animale, se tourne en vermine, & de même dans la putréfaction des Végétables. Or les fruits mûrs étant la derniere fermentation de la *perfection*, ou plûtôt la premiere de la *putrefaction*, les Ovaires Vermiculaires doivent être dans leur point de maturité, & étant reçus dans un Estomac gâté, peuvent former un nid pour leur *vivification*, comme la corruption où ils sont enveloppez. Et ce qu'il faut bien remarquer, c'est que les plus nuisibles & les plus dangereuses espèces de vers, sont imperceptibles aux yeux.

Il y a déja quelques années, que je me suis fait une loi, de n'être plus si facile à acquiescer aux diverses opinions reçuës dans la Philosophie Naturelle, contre la méthode de tant d'autres, toûjours prêts à jurer sur la parole de leurs Maîtres; mais je les ai pesées & considerées avec assez d'attention pour me convaincre, qu'en

général, elles ſont preſque toutes fauſſes. J'en rapporterai ici encore un éxemple.

C'ET une Notion aſſez généralement reçuë, même parmi pluſieurs de nos Praticiens, que *le Mercure eſt un poiſon.* Si de telles gens ne ſont pas honteux d'être ſi peu avancez dans la Philoſophie Naturelle, je n'ai plus de ſujet de rougir pour l'amour d'eux. Leur opinion ſur cet article, fait bien voir, qu'ils *ont fait de grands voyages ſans ſortir de leur quartier.*

QU'ILS aillent en Hongrie, viſiter ces Mines, d'où l'on tire le vif-argent. Ils y verront des Eſclaves, qu'on y fait travailler tout-nuds, pour prévenir les larcins qu'ils pourroient faire, de cette précieuſe gelée de Métaux; & cependant ils en avalent chaque jour aſſez, pour avoir de quoi boire pinte ſur le ſoir.

DIVERS Médecins ont demandé à mes Malades; *A quel propos je leur*

leur donnois du Mercure, & en quoi peut consister la puissance de ce remède? S'ils l'ignorent, ce qui suit pourra leur servir d'instruction.

PREMIEREMENT, il garantit le Malade de toutes Maladies vermiculaires, sur lesquelles un Praticien ne sauroit être bien au fait, s'il n'a passé quelque tems dans les Climats chauds.

EN second lieu, il brise & développe les Obstructions, qu'on suppose à bon droit, être une autre cause générale des Maladies.

ENFIN, en épurant le Sang, il en fait un baume, mieux que tout autre corps qui soit au monde. Autrement, d'où vient que les Ulcéres Vénériens ne sauroient être guéris que par ce remede? Nous voyons souvent dans la *Salivation*, que ces Maladies se dissipent sans l'aide d'un Chirurgien.

JE voudrois bien savoir, pourquoi on m'appelle par dérision le Docteur

au Vif-Argent? Je vous prie, Messieurs les Médecins, Chirurgiens & Apothicaires, ne l'ordonnez-vous pas vous-mêmes, tous les jours de vôtre vie? Je puis avérer que vous le faites : Seulement vous le déguisez, & moi je le donne d'une maniere si ouverte & si honnête, que mon Malade ne sauroit être trompé en le prenant. Souffrez que je vous demande encore; ce que c'est que votre *Mineral* d'*Ethiopie?* N'est-ce pas le Mercure reduit en poudre noire, avec du soufre ; n'est il pas en aussi grande estime parmi vous, qu'aucun autre de vos remedes?

Un Médecin très-ingenieux, a dit sur cela, que *c'étoit comme si un homme se battoit avec son épée dans le fourreau:* & s'il étoit possible d'avoir trouvé un *Menstrüe* ou véhicule plus mauvais que le soufre ; je ne sçai si auparavant il n'auroit pas falu l'essayer. Certainement il faut que ce remède soit d'une vertu non commune,

mune, puis qu'il peut se déployer si puissamment, lors même qu'il se trouve embarrassé dans un corps d'une qualité si contraire.

Un de mes Malades, homme de réputation & de distinction, étoit occupé il n'y a pas longtems, à prendre du Mercure, sous ma direction: il me dit, qu'un des plus fameux Médecins de cette ville, lui avoit dit, *qu'il étoit fort fâché d'aprendre, que je l'eusse mis dans le train de prendre du Mercure; que c'étoit le plus dangereux remède qu'il y eut au Monde, & qu'il lui conseilloit absolument de le quitter.* Ce qu'il y eut de singulier, c'est qu'il arriva, que mon Malade ayant un ami intime, attaqué en même tems de la même indisposition, il lui vit prendre du Mercure, par l'ordonnance de ce même Dr. qui l'avoit condamné. Il m'apprit encore de quelle maniere il le lui donnoit, & qui étoit telle, qu'un jeune Etudiant en Médecine en auroit conçû par

cela même, une idée très-désavantageuse. Je voudrois bien, que mon Malade m'eut déclaré le nom de ce Docteur-là; je l'aurois mis ici tout du long en lettres capitales, pour le bien du Genre-Humain.

MAIS en attendant, lisez la 2de. partie d'un livre, qui a pour titre, *Hospitals † Surgeon*, touchant la Nature & les vertus du vif-argent. *Belloste*, Auteur de ce livre, l'appelle, *le Miracle de la Nature*, & *l'un des plus grands bienfaits du Créateur en fait de Matiere Médicinale.* J'en appelle maintenant à mes lecteurs, & je leur demande, si un homme, tel que celui dont je viens de parler plus haut, mérite le nom de Médecin? Pour moi, quoique je ne sois qu'un pauvre Bachelier en Médecine, je mépriserai toûjours une conduite si vile & si peu honorable.

LES paragraphes qui suivent, & que

† Le Chirurgien de l'Hôpital.

que je vous conseille de lire, sont extraits des Ecrits de deux savans Médecins, & serviront à convaincre le Monde, que je ne suis pas le seul, qui ai bonne opinion du Mercure.

LE premier paragraphe est du feu Dr. FREIND, dans son *Emmenologie*, † chap. XIV.

„ J'ai éprouvé par un usage con-
„ tinuel de l'*Æthiops Mineral*, que
„ ce reméde est non seulement in-
„ nocent, mais même qu'il produit
„ toûjours son effet; & cependant
„ on lui préfére généralement tou-
„ tes les autres préparations du Mer-
„ cure, par l'unique raison, que cel-
„ le-là est la plus facile de toutes.
„ Or l'opération du Mercure pro-
„ duit universellement les mêmes ef-
„ fets; qui, quelques constans qu'ils
„ soient, n'empêchent en aucune
„ maniere, que le vif-argent ne soit
„ doüé

† C'est-à-dire, *Traité des Mois des Femmes.* On l'a traduit en Anglois.

„ doüé d'autres propriétez: car non
„ seulement, il désobstruë les vais-
„ seaux, mais encore il brise constam-
„ ment les pointes des acides.....

L'autre paragraphe est du Dr. CHEYNE, *Essai sur la Goute*, 2de. Ed. pag. 48. & suiv.

„ DANS l'*Æthiops Minéral*, &
„ dans le *Cinnabre d'Antimoine*, le
„ Mercure est si fort bridé par le
„ souphre, qu'on n'y apperçoit au-
„ cune de ses qualitez ou opérations
„ sensibles, quoique ces deux remé-
„ des produisent dans le corps des
„ changemens étonnans. Je ne sau-
„ rois passer l'article de l'*Æthiops*
„ *Minéral*, sans presser plus par-
„ ticuliérement son usage à cet é-
„ gard, pour le rendre plus univer-
„ sel, qu'il n'a été, de ma connois-
„ sance, dans la pratique ordinaire
„ jusqu'à présent. C'est un des plus
„ certains & des plus universels *al-*
„ *tératifs*, que nous ayons dans les
„ *Dispensatoires*, au moins si on le

„ prend

„ prend en dose suffisante, & si on
„ le continuë assez de tems. Il ex-
„ stirpe radicalement, toutes Galles,
„ Hémorroïdes, Ulcéres scorbuti-
„ ques & scrophuleux, toutes les or-
„ dures de la peau; toute inflamma-
„ tion & fluxions des Yeux; tout
„ Ulcére intérieur, Rhumatismes,
„ Enflures-blanches, Humeurs acres
„ dans l'estomac & dans la Goute,
„ & généralement toutes les Mala-
„ dies qui proviennent des sucs cóa-
„ gulez. Je dis que ce reméde gué-
„ rit tous ces maux, si l'Art peut
„ les guérir. On peut le donner jus-
„ qu'à une demi-once par jour, sur
„ tout, lors qu'on l'aide de tems à
„ autre, par des purgations Mercu-
„ rielles, & cela sans la moindre pei-
„ ne, sans operation sensible, à le
„ continüer même pendant un an de
„ suite, si l'on veut. J'ai eu souvent
„ l'occasion d'en faire l'essai en dif-
„ ferens cas, depuis la 1re. *Edition*
„ de ce Traité, & jamais sans suc-
„ cès.

„ cès. Entr'autres, je l'éprouvai sur
„ une personne d'une corpulence
„ extraordinaire, qui avoit déja pas-
„ sé le *Méridien* de sa vie, & je le
„ lui fis prendre à cause d'un ulcére
„ très-malin & scorbutique, qui a-
„ voit affecté toute la Cheville du
„ pié, de la grandeur de plus d'une
„ paume en rond, & qui au reste,
„ étoit assez profond, quoi qu'exté-
„ rieur. Il en prit trois dragmes,
„ avec du sirop de Limon, deux fois
„ par jour, pendant quatre mois suc-
„ cessivement, & une légére pur-
„ gation mercurielle de dix en dix
„ jours. Ceci, avec une diète raf-
„ fraichissante & des mets convena-
„ bles, le guérirent tout à fait, lors-
„ qu'on n'auroit pas crû qu'aucun
„ reméde, & sur tout, un reméde
„ si aisé, eût pû operer une tel-
„ le cure, dans une pareille con-
„ stitution. Il prenoit son Miné-
„ ral sans dégoût, sans peine, sans
„ la moindre interruption de ses

„ affai-

„ affaires; & il eſt à remarquer (car
„ c'eſt principalement par rapport à
„ cette obſervation, que j'ai rapporté
„ cet éxemple) que cet Æthiops Mi-
„ néral, après que le corps en eût
„ été rempli durant l'eſpace de deux
„ mois, ſe dégagea, & ſortit de lui-
„ même, par la partie ſaine de la jam-
„ be, & vint s'attacher au côté de
„ l'emplâtre qui la couvroit, & ce-
„ la ſous ſa propre ſubſtance & cou-
„ leur naturelle : ce qui fait voir,
„ avec quelle viteſſe ce reméde paſ-
„ ſe par les petits vaiſſeaux des glan-
„ des. Cette même méthode ne man-
„ que jamais d'emporter l'inflama-
„ tion des yeux, lors même qu'ils
„ ſont ſcrophuleux. C'eſt encore un
„ reméde aſſuré pour les ulcéres de
„ la Veſſie, ſi on le donne en ſuffi-
„ ſante doſe, & ſi on le continuë un
„ aſſez long tems.

ON en pourroit dire beaucoup davantage, pour faire voir l'impoſſibilité qu'il y a, que le Mercure faſſe du tort

tort au Malade. Ce qui bleſſe proprement la Nature, c'eſt ce que nous appelons des corps *piquans*, *perçans*, & *taillans*: Or le vif-argent conſervant toûjours ſa figure globuleuſe, avec la ſoupleſſe qui lui eſt particuliere, on n'en ſauroit ſouffrir aucun mauvais accident. Je me contenterai de donner cet avis au patient. Qu'il ſe pourvoye d'un petit Creuſet; qu'il y mette du Mercure, gros comme une bale de mouſquet, qu'enſuite il le poſe ſur le feu: Si on l'a falſifié de quelqu'un de ces Métaux qui lui reſſemblent, ils reſteront dans le creuſet, & le Mercure s'envolera. Remarquez qu'une livre de plomb ne coûte que deux ſols, & qu'une livre de Mercure vaut huit ou dix shellings: le profit qui en revient peut être la cauſe de l'altération qu'on en fait; ſans compter peut-être, qu'on eſt bien aiſe d'ôter à ce remède ſa réputation.

MAIS que celui qui l'éprouve au creu-

creuſet, prenne garde ſur tout, de n'en approcher pas la tête de trop près, car les vapeurs de ce Minéral ſont un poiſon, & des plus ſubtils.

Je demande préſentement, ſi une choſe auſſi utile, & auſſi avantageuſe au Genre-Humain, mérite d'être ſifflée de la maniere qu'on fait, & traitée d'une façon ſi calomnieuſe? Mais avec toutes leurs fauſſes inſinuations, qu'ils produiſent un ſeul exemple, bien atteſté, du tort, ou du mal que ce remede ait produit en qui que ce ſoit? Quoique je ſois perſuadé qu'il n'y a aucune Médecine au monde, qui n'ait été quelquefois, non ſeulement préjudiciable au Malade, mais même mortelle; ſur-tout lorſqu'elle a été mal appliquée; témoin la fameuſe Poudre *de Gaſcoin*, qui fait perdre à la couronne, plus d'un millier de ſujets par an: Je puis averer au contraire, que le Mercure n'a jamais fait de mal à aucun Malade:

de: ce qui eſt plus qu'on ne peut dire d'aucun autre reméde.

Il y a une autre opinion qui prévaut parmi les hommes, c'eſt que les acides ſont la cauſe de preſque toutes les Maladies. Mais comme ils ne ſont pas ſujets à la Corruption, il eſt naturel, qu'ils rendent les fluides plus purs & moins corruptibles. Ils ne peuvent pas non plus être la cauſe d'aucune fiévre, parce qu'ils ſont les plus grands rafraîchiſſans que nous connoiſſions; ni d'aucune Eruption cutanée, puiſque je ſçai par experience, & que j'en pourrois produire bon nombre de témoignages, qu'ils ſont un des plus puiſſans remédes, contre ces ſortes de maladies.

Je ne connois rien de plus propre que le reméde, que je viens de dire dans ce chapitre, pour ſoulager nos jeunes filles, à qui la Nature, pour ainſi dire, manque de parole.

Scro-

Scrofulæ, LES ECROUELLES.

CETTE Maladie eſt héréditaire, ou accidentelle; la premiére eſt dans le ſang, & pour l'ordinaire elle paſſe aux Enfans, ſoit que le *Pere*, ou ſoit que la *Mere* en ayent été atteints.

AUSSI ne la trouve-t-on guéres que parmi les Jeunes perſonnes: généralement elle paroit d'abord dans les glandes de la Gorge, par des enflures aſſez dures & d'une couleur livide, tardives à venir à maturité, ſouffrant la touche ſans beaucoup d'inquiétude, & accompagnées de moins de mal & de douleur, qu'aucun autre ulcére de quelque nature qu'il puiſſe être.

POUR ce qui eſt des Ecroüelles, qui viennent par accident, c'eſt une ſuite de quelque vieux ulcére, qui a été long tems à guérir, ou de quelque inflammation dans les yeux, que

j'ai

j'ai obſervé moi-même, devenir Scrophuleuſe en très-peu de tems.

Les mains, les pieds, ou toute autre partie du corps, en peuvent être affectez. Avant que le Malade ſoit parvenu à ſa vingt-cinquiéme année, il eſt rare que cette Maladie ne ſe diſſipe. Je fus mandé, il y a quelques années, chez un Marchand de cette ville, dont le fils avoit à peine ſix ans. Il en étoit atteint en un degré très-violent, & cela dans ſes parties Sécrétes, qui étoient extraordinairement enflées, & où il n'y avoit pas moins de ſept ulceres. Je lui ordonnai un brûvage de diéte, par le moyen duquel, l'enflûre s'abattit, & les Ulcéres s'adoucirent, ſans autre application que du linge net.

Le Printemps ſuivant, le mal nous menaça de quelque retour; mais en répétant le bruvage de diéte, il ſe trouva parfaitement rétabli.

„ Prenez du Mercure doux

„ une

„ une dragme; de l'Antimoine re-
„ vivifié, une demi-dragme : vous
„ pouvez en donner au Malade,
„ trois, quatre, ou cinq grains, ſui-
„ vant ſon âge ou ſa force, & cela
„ deux fois par ſemaine.

DANS les jours entremoyens, donnez-lui la potion ſuivante:

„ PRENEZ des feuilles de ſenné,
„ une demi-livre ; de la racine de
„ Rhubarbe de Moine, ſept onces;
„ des racines de Patience poinctuë,
„ des racines de Polypode de chê-
„ ne, de chacune quatre onces; des
„ racines de Mézéréon, trois onces
„ & demi; des feuilles de Ruë &
„ ‡ de l'herbe au Panaris; trois poi-
„ gnées; des pelures d'oranges ſé-
„ ches, ſix onces; de l'Antimoine
„ crud, mis en poudre groſſiere,
„ une livre : coupez & briſez le
„ tout, & mettez-le dans un ſa-
„ chet & le faites bouillir dans qua-
tre

‡ L'auteur appelle cette herbe en Anglois *Whitlows-Graſs*, c'eſt celle qu'on appelle Paronychia.

„ tre † gallons & demi de liqueur de
„ médiocre consistence, jusqu'à re-
„ duction de trois gallons. Prenez-
„ en une demi-pinte chaque matin,
„ augmentant ou diminuant la do-
„ se, suivant l'effet qu'elle produi-
„ ra. C'est par cette méthode que
„ j'en ai guéri un grand nombre.

l'*Elephantiasis*, Sorte de Lépre.

Cette espéce de Lépre est la plus mauvaise, & la plus opiniatre de toutes les maladies de la peau. Elle est vermiculaire.

Les Eruptions ne paroissent pas toûjours les mêmes: quelquefois elles sortent comme de petits bourgeons, ou clouds de diverses couleurs, les uns jaunes, les autres blancs, & d'autres de consistence livide. Cette derniere sorte, fait quelques fois tomber les ongles du Malade. J'ai eû à traiter dans cette ville,

† Mesure qui tient 8 pintes.

ville, une Demoiſelle, qui étoit dans ce miſérable état; & cependant elle fut parfaitement rétablie en peu de tems. Dans quelques-uns, cette Maladie ſe rend ſenſible par une infinité d'ampoules, d'où il ſort quantité de matiere ſalée, d'une qualité ſi corroſive, qu'elle excorie l'endroit où elle tombe. La ſalivation, dans ces cas, n'a point eu de ſuccès; & cependant cette Maladie ſe peut dompter, par des remédes qui ne ſont point violens. On en parlera tout à l'heure.

Lepra Græcorum, La Lépre des Grecs.

Cette eſpece de Lépre ſe fait connoitre, par de larges écailles blanches, environnées d'un petit cercle rubicond, mais preſque toûjours de niveau à la peau. A meſure qu'on croit en âge, le mal s'accroit auſſi; ſi bien que dans la ſuite du temps,

le Patient devient fort inquiet. Rarement guerit-on de ce mal, parce qu'on n'en connoit guéres la nature, & que les Médecins s'imaginent, qu'il vient d'une qualité acide dans les Fluides: & c'eſt pour cela, qu'ils y prodiguent les remedes alkalins de toutes les ſortes: en quoi ils ne font que donner de la pâture au mal même. Et ſi quelqu'un ſouhaite d'être convaincu de cette erreur, j'oſerai lui en donner des preuves, qui ſeront confirmées par l'experience de pluſieurs ſavans Hommes, & qui leur feront avouër, qu'il n'y a aucune ſorte d'acides dans les fluides, comme l'aſſure *Pitcairn*, avec le fameux M. *Boyle*. L'éxperience du Sr. Jean *Colebatch*, par le Syrop de violettes, eſt ſuffiſante, pour n'aller pas plus loin. Enfin le Dr. *Boerhaave* ‡ eſt dans les mêmes idées.

MAIS d'où vient que des Perſonnes

‡ Illuſtre Profeſſeur à *Leiden*.

nes de la Profession, sont si contraires aux *Bains froids* dans le cas présent? on sait, que les Juifs ont toûjours été d'ancienneté sujets à la Gale & à la Lépre: & le seul remède dont ils usoient en cette occasion, étoit *l'immersion*, dans l'eau froide, selon ce que nous en apprenons dans l'Histoire.

Les Médecins objectent, que l'immersion dans l'eau froide, pour tous les cas qui affectent la peau, a souvent repoussé cette matiere corrompuë sur les poumons, & a donné lieu à l'Ethisie. S'ils peuvent démontrer cela par un seul éxemple, javouë qu'ils donneront quelque couleur à ce qu'ils avançent; mais ils seront bien éloignez d'avoir prouvé leur thèse. Ce qu'ils disent des bains froids, est bien different, de ce que j'ai éprouvé moi-même dans la pratique, & de ma maniere de penser.

Quand le Malade est plongé dans l'eau, la plus froide qu'il est pos-

ſible de trouver, toute la chaleur eſt renvoyée ſubitement, des parties externes du corps, dans les parties les plus intérieures : mais lorſque le Malade ſort de l'eau, la chaleur retourne naturellement d'où elle étoit venuë, & fait ſon mouvement avec une telle force & une telle élaſticité, qu'elle remplit la peau d'une multitude de taches, par le moyen des quelles, le ſang devient beaucoup plus rafiné, & ſe déchargeant des parties impures de ſes fluides, il n'en eſt que plus pur. C'eſt un fait, ſur la verité duquel, j'en appelle à quiconque s'eſt jamais plongé dans l'éau la plus froide.

OUTRE cela il eſt à préſumer, que puiſque le Malade ſe plaint ſi ſouvent de douleurs vagues dans les muſcles, il en eſt moins diſpoſé à ſe mouvoir. Généralement cette eſpèce de deſordre eſt cauſée par des vents, qui gonflent les muſcles au delà de leur volume ordinaire. Au quel cas, ils reçevront du ſoulagement, non

ſeulement de la *qualité* froide de l'eau, mais encore plus de ſon *poids*, lequel en preſſant les muſcles, les réduit a reprendre leur veritable ſituation : & de cette maniere, ils ſe ſentiront dès le moment même, beaucoup plus diſpoſez à ſe mouvoir.

DANS quelques endroits de l'Aſie, dès que quelqu'un ſe plaint de douleurs dans les muſcles, ou dans les os ; ſes amis l'eſtendent ſur le champ par terre, & s'appuyant ſur lui avec les genoux, à la fin, à force de lui preſſer les muſcles de tous côtez, ils lui donnent du ſoulagement.

J'AI inſiſté un peu ſur cet article, parce que je voudrois que l'uſage des Bains froids devint auſſi univerſel, que l'*Inoculation* le deviendra, comme j'eſpere, en très-peu de tems. Et puis que je viens de faire mention de l'Inoculation, je ne ſerois pas excuſable ſi je ne rendois ici à nôtre grande REINE, la juſtice qui lui eſt duë, tant pour l'approbation,

que pour l'encouragement, qu'elle a bien voulu donner par ſon exemple, à une ſi ſalutaire pratique. Tout le monde conviendra, je m'aſſure, que ſa Majeſté n'eſt pas moins ſuperieure en intelligence, conſiderée par rapport à ſon ſexe, qu'elle l'eſt déja par l'élévation, où pour le bien du Genre-Humain, il a plû à la Providence de la placer. Combien y a t-il de gens, toûjours prêts à courir à quelque mode ou façon que ce ſoit, fut elle des plus extravagantes, dès quelle eſt marquée, pour ainſi dire, au ſceau de l'approbation des Grands. Que ceux qui ſont animez de cet eſprit, ſuivent dans cette occaſion l'éxemple de leur Reine. Comment ſe peut-il, qu'ils ſoient ſi portez à l'imitation, ſur des choſes de néant, dans le tems qu'ils n'ont que peu ou point d'attention, pour ce qui ſeroit d'une importance infinie au Genre-Humain? L'inoculation, à tous égards, eſt une invention auſſi utile qu'aucune autre,

qui

qui ait été produite dans ce ſiécle, ou dans les précédens; & cependant, choſe étrange, elle n'a eu juſqu'ici que très-peu d'encouragement de la part de nos Dames. Quoi donc? la *Beauté*, qui parvient dans nos climats Anglois à une ſi grande perfection, eſt-elle de ſi peu d'importance, que nous la jugions indigne de nos ſoins? Quels triſtes ravages, quelles terribles Cataſtrophes cette Maladie n'a-t-elle pas cauſé, parmi cette moitié la plus aimable & la plus douce du Genre-Humain? Sans doute que nos Dames ne feront que rire, d'entendre un homme ſeptuagenaire, uſer d'expreſſions ſi vives: mais j'oſerai bien leur dire avec un de nos fameux † Poëtes; Que ſi à l'âge où je ſuis, je ne me ſens pas fort propre *à leur inſpirer de l'amour, & encore moins à accepter le défi*, je n'ai pourtant pas perdu la mémoire de leurs

† Dryden.

leurs *charmes:* & voilà pourquoi je me plains, du peu de progrès de l'*Inoculation* en Angleterre, puis qu'elle pourroit ſervir à les conſerver.

POUR ce qui eſt de cette imputation ridicule, que certaines gens ont prétendu faire valoir contre l'Inoculation, en diſant, qu'elle ne ſert qu'a *tenter Dieu*, & à nous procurer une Maladie, que peut être nous pourrions éviter; elle eſt ſi frivole, pour une perſonne raiſonnable, qu'elle mérite à peine une réponſe. Y a-t-il *un* ſeul paſſage dans nos Ecrits ſacrez, qui défende au Genre-Humain d'anticiper un mal, ſans danger, en faiſant uſage des précautions les plus propres à le diminuer, ou à le prévenir, lorſqu'il pourroit être infiniment dangereux? Si ces perſonnes ſi ſcrupuleuſes, mais dont la *Conſcience* n'eſt pas toûjours ſi délicate, me produiſent un ſeul éxemple, d'une défenſe abſoluë de pareilles choſes, j'y acquieſcerai de bon cœur, & je me re-

retracterai. Au reste je demande pardon à mon lecteur, d'une si longue digression; l'importance du sujet me justifie. Je puis l'assurer, que ce que j'en ai dit par occasion, ne vient d'aucune vuë d'intérêt, mais uniquement du zéle que j'ai toûjours eû, pour le bien des hommes.

Scabies, vel Pruritus Ferinus, La Gale, ou Gratelle.

Cette sorte d'Eruption ressemble assez à des écailles de son; ce qui lui a donné le nom qu'elle porte. Elle est presque *Universelle*, c. à d. répenduë par tout le corps & sur tous les membres: mais on la guérit plus facilement qu'aucune des précédentes.

Voyez la Methode contre la *Lépre des Grecs:* il faut en user de même pour celle-ci.

Pruritus, LES DÉMANGEAISONS,

C'EST ici la plus commune de toutes & la plus contagieuſe. Elle fait ſes ravages principalement ſur les côtes maritimes de la Grande-Bretagne & de l'Irlande. Elle nait ordinairement de malpropreté, & ſur-tout de l'excès qu'on fait en poiſſon. Les plus ignorans d'entre les Médecins, conviennent eux-mêmes, qu'elle eſt Vermiculaire. Dans les Climats chauds, j'ai vû de mes yeux, la vermine ſe mouvoir dans les puſtules. Les remédes auſſi qu'on employe à la guérir, prouvent inconteſtablement, qu'elle eſt Vermiculaire: car toutes les frictions Mercurielles, ſans en excepter les *Ceintures de vif-argent*, ſont les plus communs remédes qu'on y met en uſage, & nous ne connoiſſons rien en effet, qui détruiſe plus infailliblement la vermine, que le Mercure.

JE

JE vai donner maintenant la Deſcription des *Maladies* les plus *aiguës*, parmi nous, comme je l'ai fait des Maladies Chroniques; mais je ne parlerai pas de la Léthargie, qui procede d'un cerveau trop humide, & qui n'a pas beſoin d'être décrite. Au reſte, pour guérir de la Gale & des Démangeaiſons;

„ PRENEZ une Quarte d'eau de „ ſource: diſſolvez dans cette eau „ une dragme de Sublimé, Crême „ de Tartre, une demi-once; la- „ vez-en vos puſtules en vous cou- „ chant: changez de linge, & dans „ trois nuits pour le plus, vous vous „ trouverez guéri. Il faut vous pur- „ ger enſuite; & il ſera bon même „ de vous ſaigner.

Peſtis, LA PESTE.

JE commencerai l'article de la Peſte par les propres paroles du ſavant Dr. Willis: „ La Nature de

„ ce mal eſt fondée ſur une infec-
„ tion virulente & ſubtile, dont
„ les écoulemens vaporeux répen-
„ dus au long & au large, ſe dé-
„ ployent avec tant de puiſſance,
„ que du plus petit ſéminaire de cet-
„ te infection, il ſe forme preſque
„ auſſi-tôt une abondante moiſſon
„ de douleurs, & de mort: *Natura peſtis miaſmate virulentô & ſpirituali fundatur, à quô effluvia vaporoſa quaquaverſus diffuſa, adeo potenter ſe explicant, ut vel ex minimô ſeminariô, feracem mortis & exitii ſegetem citò propagent.*

On voit bien par ces paroles, que ſon intention n'a été que de décrire la *maniere* dont le mal ſe répend; en quoi il me paroit très-raiſonnable. Mais voici la vraye *deſcription* de cette terrible maladie.

Elle commence, comme toutes les autres fiévres, par des intermiſſions de chaud & de froid; les ſymptomes y ſont plus violens, que dans aucune autre fié-

fiévre; une soif ardente; de grandes envies de vomir; mal à la tête; aux reins, aux jointures & dans tous les muscles; un abattement total des forces & des fonctions naturelles; comme si en effet, (& certainement c'est le cas de la Peste) on devoit s'attendre à une corruption générale de tous les fluides.

Les Phénoménes qui surviennent en peu d'heures; sont ce que nous appellons *Petechiae*, ou *taches noires*, avec un Bubon, ou enflure inflammatoire dans l'aine, ou dans quelque autre partie émunctoire.

Ce mal arrive bien-tôt à sa crise ordinaire, savoir en trois ou quatre jours, pour le plus tard, quoique généralement plus-tôt.

Lorsque je pris d'assault les deux Villes de † Guaiaquil, sous la Ligne, dans la Mer du Sud, il se trou-

† Dans le Pérou: voyez le *Voyage de Rogers*, où cette aventure est décrite au long.

trouva, qu'il n'y avoit pas long tems que la Peſte y avoit fait ſes ravages. Ainſi, pour plus grande ſureté, & pour tenir nos gens bien ramaſſez, nous nous logeames dans leurs Egliſes; & de même nous portâmes-là ce que nous avions pillé dans les deux villes. Ce qui nous fatiguoit le plus, étoit la puanteur des corps-morts. On ne pouvoit pas dire proprement, que ces corps euſſent été enterrez: Car les Eſpagnols, dans ces pays lointains, n'uſent point de *Coffres*, pour cet uſage; ils ſe contentent de jetter les cadavres dans un Caveau, les uns ſur les autres, & de les couvrir d'une grande table de bois: ſi bien qu'il ne faut pas s'étonner ſi nous en fumes infectez.

Peu de jours après être revenus à bord, un des Chirurgiens vint m'avertir, que pluſieurs de mes gens, étoient tombez dans une telle langueur & défaillance d'eſprits, qu'ils ne pouvoient plus agir. D'abord je cou-

courus à eux, & je compris bientôt, à ma grande ſurpriſe, dequoi il étoit queſtion. En moins de 48. heures, il ſe trouva dans nos Vaiſſeaux, cent quatre-vingt perſonnes, dans ce miſérable état.

J'ORDONNAI aux Chirurgiens de les ſaigner aux deux bras, & d'aller à chacun d'eux à la ronde, avec ordre de les laiſſer ſaigner, juſqu'à ce que tous l'euſſent été, & enſuite de les bander tour à tour, ſelon leur rang. C'eſt ainſi qu'ils ſaignerent & qu'ils languirent ſi long temps, que je ne conçois pas qu'ils ayent perdu moins de cent onces de ſang par tête.

Si nous euſſions perdu un tel nombre de nos gens, le reſte auroit dû infailliblement périr. Je conſiderois que la Peſte n'étoit qu'une fiévre, d'une nature plus élevée & plus violente, & qu'ainſi à double mal, il falloit double reméde; *duro nodo, durior cuneus.* Nous définiſſons la fié-

fiévre, une fermentation éxtraordinaire du sang, qui se communique à toutes les humeurs, dont sa masse est composée: *Aucta sanguinis fermentatio sanguini & humoribus inducta.* Ainsi l'intention du Médecin, est d'abattre cette fermentation contre nature, & de résister à la pourriture; ce qui se doit faire, en donnant à boire au malade, abondance de liquides déliéz & rafraichissants. Nous avions à bord de l'huile & de l'esprit de vitriol à suffisance, que je fis mêler avec de l'eau jusqu'à l'acidité du limon, & leur en fis boire en toute liberté: Ainsi quoi que nous eussions cent quatre-vingt hommes, abattus & comme terrassez par cette fatale maladie, nous n'en perdimes que sept ou huit: & encore ceux-ci attribuêrent eux mêmes leur mort, aux liqueurs fortes, que leurs Compagnons leur avoient procurées.

Ils avoient tous des taches, qu'on appelle, dans les grandes pestes, des

Signes

Signes de mort ; peu, ou pour mieux dire, aucun des Espagnols n'en échappa ; mais mes gens avoient ces mêmes taches & des bubons aussi.

MAINTENANT, si nous avions eû recours à tous ces *Alexipharmaques*, tels que sont la Thériaque de Venise, le Diascordium, le Mithridate, ou à telles autres Compositions, bonnes à rien ; ou si vous voulez, au Bezoard, ou à la fameuse Poudre de *Gascoin*, je ne fais point de doute, quand je considere la chaleur du Climat, que nous n'eussions perdu jusqu'au dernier de nos Pestiferez.

POUR moi, je ne saurois assez m'étonner, que des Médecins puissent lire tant d'Auteurs, & que négligeans néanmoins les préceptes les plus raisonnables, & les plus utiles pour le bien & la conservation du Genre-Humain, ils s'attachent à des principes, si j'ose le dire sans les offenser, tout à fait contraires au sens commun. J'en don-

donnerai un ſeul éxemple, plus frappant que tout le reſte.

Le premier Axiome de *Riviere* dans la Partie Thérapeutique de ſes Inſtitutions, eſt celui-ci: „ Toute bonne Méthode de guérir les „ Maladies, doit être empruntée „ de ce premier principe général, „ *Contraria contrariis curantur:* les „ contraires ſe guériſſent par les contraires. Galien dit, qu'il *n'y a point de règle dans les Mathématiques, plus certaine que celle-là:* J'ai eu plus de 48. ans d'éxperience, pour appuyer cette aſſertion, & dans les plus facheux Climats. Liſez le livre d'un Homme, dont la raiſon étoit de beaucoup ſupérieure à la mienne, je parle de Sydenham, qui étoit un ſi habile Médecin & un ſi honête homme, & voyez ſi la règle ci-deſſus n'étoit pas ſa guide.

Sennert, dans ſes Inſtitutions, dit la même choſe: *Quidquid curatur,*

tur, dit-il, *curatur contrariis*; „ tou-
„ te guériſon ſe fait par les contrai-
„ res.

ON a fait ſi peu d'attention à cette règle, qu'un Médecin de cette ville, s'offrit de parier avec moi juſqu'à la ſomme de 500. piſtoles, que je ne lui produirois pas un tel axiome; mais étant redevenu de ſens froid, il y fit réflexion. Il paroit par là, combien peu on a pris garde aux règles les plus utiles de l'art.

S'IL arrivoit que ce fut la volonté de Dieu, de nous affliger d'un mal auſſi pernicieux que la peſte, il y a des gens qui ſe trouveroient bien empechez à nous procurer une quantité ſuffiſante de Cantharides, pour les Vélicatoires: car enfin, ſi nos peuples étoient dans la néceſſité de deſcendre dans le Tombeau avec leur peau entiére, en ce cas nous nous croirions privez du plus ſouverain de tous les remédes. Il eſt pourtant vrai que

ce

ce grand *Catholicon*, non seulement infecte & enflame les fluides, mais qu'il épuise encore la plus pure partie du sang, qui est la Sérosité. Par cette pratique, la masse du sang devient plus grumeleuse & plus épaisse, la Circulation est retardée & empêchée, & le Patient est suffoqué. Au lieu que si on prenoit soin de délaïer & de subtiliser la masse du sang, la Circulation en seroit plus aisément entretenuë, & par ce moyen, la mort même seroit prévenüe ou reculée. Un de nos premiers Médecins étant interrogé, *pourquoi les Véscatoires devenoient si fort à la mode?* il répondit, qu'on *avoit emprunté cette méthode des Indiens.* Pour moi, qui ai vû plus d'Indiens que tous les Médecins d'Angleterre ensemble, je nie que les Indiens ayent jamais usé d'un tel remède. Quelquefois ils cautérizent; & à l'égard des Fiévres qui surviennent parmi eux, ils enfoncent leurs patiens dans les sables, jus-

juſqu'à la ſüeur la plus abondante ; après quoi ils les jettent dans l'eau froide : ce qui ordinairement les rétablit.

Je voudrois bien ſavoir ſi le Dr. *Radcliff*, a jamais uſé de cette méthode inhumaine de *Ventouzer*, comme elle eſt aujourd'hui en vogue ? Je voudrois bien ſavoir encore, s'il y a quelque autorité pour cette pratique dans nos Auteurs les plus approuvez ?

Le Dr. Sydenham, également ſage & honnête, appelle cette méthode, *Humano corio ludere* ; ſe joüer du cuir de l'humanité. Le Dr. Baynard nous inſinuë, que *comme Belzeebub ſignifie une Mouche en Hébreu, les Démons ne ſont autre choſe, que de groſſes Cantharides.* Si nous étions ſages, nous nous paſſerions encore du *Bezoard*, cette matiere petrifiée, excrémenteuſe & maladive, tirée du ventre, du fiel, ou de la veſſie des plus vilaines Créatures qui ſoient au mon-

monde, comme des Guananes, bêtes monſtrueuſes, qui tiennent le milieu entre le Chameau & le Bouc; bétail noir, chevres, pourceaux, & d'un autre animal qui n'eſt pas moins vilain, qu'ils nomment *Pacos de la Tierra*; ajoutez-y les Singes & les Porc-épis: voilà les animaux d'où ils tirent leurs remèdes ſi vantez: comme j'en ai été informé par des perſonnes d'une probité reconnuë, dans les Indes Orientales & Occidentales.

Nous mêmes dans nos diſſections, nous ne trouvons que trop ſouvent dans le foye, ou dans la veſſie des corps humains, de grandes quantitez de pierres, qui peuvent tout auſſi bien ſervir de bezoard, que les matieres petrifiées & peu ſalutaires de ces Animaux; la plus-part de nos Malades mourant avec ces ſortes de pierres dans le corps, comme l'experience journaliere le prouve.

Fe-

Febris Pestilentialis, Fievre Pourprée, ou Pestilentielle.

Cette espece de fiévre commence comme la Peste, excepté que tous les symptomes en sont moins violens. Ainsi vous devez vous attendre aux intermissions de chaud & de froid, aux envies de vomir, aux grandes douleurs de tête, de reins, & dans tous les membres, aux Jointures & aux muscles; & toûjours avec grande soif. La premiere crise pousse au dehors des taches noires. Si le Malade resiste à cette fatâle Maladie, la derniere crise, (que nous définissons, *Subita & repentina mutatio in morbó facta, vel ad salutem vel ad mortem divergens;* c'est à dire, *un changement subit & imprévu, qui survient dans la Maladie, & qui méne, ou à la guérison, ou à la Mort*) cette derniere crise, dis-je, arrive rarement avant

le

le dix-ſeptieme, ou le vingt-&-uniè-me jour.

Il y a environ 37. ans, que cette ſorte de Fiévre faiſoit de grands ravages à Briſtol, où j'étois alors. Je viſitai tous les jours 25 à 30 Malades, pendant un tems conſidérable, ſans compter leurs pauvres Enfans, qui furent pris du même mal dans leur † *Workhouſe*, où je m'engageai volontairement, pour ſoutenir une fondation ſi utile & ſi charitable, de les traiter & de leur fournir des remédes ſalutaires, le tout à mes propres fraix & à la ſüeur de mon corps, pendant les deux premieres années. Tous ces pauvres jeunes gens, furent généralement atteints de cette fiévre, & cependant il n'en mourut qu'un ſeul, de près de deux cens qu'ils étoient:

Je donnerai ici l'exemple d'un de mes Malades qui fut gueri d'une manie-

† *Maiſon de travail*, où l'on occupe les jeunes gens.

niere extraordinaire. Un certain *Thomas Hackett*, Apprenti de M. *Jean Scandrett*, Marchand Groſſier dans *Wine-ſtreet* à Briſtol, attaqué de cette fatale fiévre, avoit une Hémorragie violente par le nez, nonobſtant la grande quantité de ſang qu'on lui avoit tiré des deux bras, & les remédes les plus rafraichiſſans dont on avoit pû s'aviſer, & tout celà ſans effet, tellement qu'il n'y avoit plus d'eſperance pour ſa vie: J'ordonnai, qu'on emplit inceſſamment une grande Baignoire d'eau de ſource, dans l'appartement d'en bas; après quoi je le fis deſcendre dans un Drap & jetter dans cette eau froide. Il y fut plongé à diverſes fois, la tête la premiére; & finalement le Sang s'arrêta. Je croi qu'il reſta dans l'eau encore un quart d'heure; enſuite il fut reporté dans ſon lict, & couvert ſeulement d'un Linceul. Il dormit tranquilement cette nuit-là; & les taches diſparurent. Il ſe porta bien

dans la ſuite, quoi qu'un peu foible: & encore à préſent, il eſt plein de vie à Briſtol.

Cette Maladie étant d'une nature très-inflammatoire, il eſt convenable de tirer au Malade une grande quantité de Sang, en lui donnant la Potion purgative, qui eſt preſcrite pour *la Goute*, de deux en deux jours; & lui faiſant prendre enſuite le même ſoir, la potion ſuivante:

„ De l'eau de Cerizes-noires, de „ l'eau de Menthe, de chacune une „ once & demie: de l'eau-de Peſ„ te, une demi-once; du Diacode, „ dix dragmes, faites en une potion. „ Les jours que vous ne le purgerez „ pas, faites lui prendre ce qui ſuit: „ Prenez de la Conſerve de Treffle „ aceteux ‡, de Cynorrhodon & „ d'Epine Vinette de chacune une „ on-

‡ Le Treffle aceteux ſe nomme en Latin, *Oxys*, ou *Trifolium acetoſum*, & *Panis Cuculi*, ou Pain de Coucou.

„ once; de la Crême de Tartre; &
„ du Tartre vitriolé, de chacun deux
„ dragmes; & du Syrop de Fram-
„ boises suffisamment pour en faire
„ un Electuaire. Prenez-en la quan-
„ tité d'une noix muscade, à quatre
„ ou cinq heures du soir, & en vous
„ couchant; buvant par dessus une
„ petite cueillerée à thé pleine d'E-
„ lixir de Vitriol de *Mynsicht*, dé-
„ layée dans un grand verre d'eau;
„ tenant toûjours votre Malade au
„ frais, & lui faisant boire de grands
„ coups de liqueurs claires & rafrai-
„ chissantes.

Variolæ Confluentes, LA PETITE-VEROLE CONFLUENTE.

INDUBITABLEMENT, cette Maladie a été avant *Hippocrate*, quoique ce *Divin Vieillard*, comme on le nomme, n'en parle point dans ses ouvrages; ce qui est surprenant. Nous

ne connoiſſons pas même de terme grec, qui ait ſervi à l'éxprimer.

On compte trois eſpèces de petite-Vérole, connuës parmi les Médecins, ſous les noms de *Confluente*, d'*Anomale*, & de *Diſtincte*. Je me hazarde à en établir une quatriéme ſorte, que j'ai obſervée, & qui eſt auſſi différente des trois autres, qu'elles différent entr'elles : on pourroit la nommer, la *Tachetée*. Mais je commencerai par la plus dangereuſe & la plus fatale des trois premieres : c'eſt la *Confluente*.

Cette Maladie ſe découvre à peu près de même que toutes les autres fiévres, depuis la Peſte, juſqu'aux ſimples accès d'une fiévre commune. Intermiſſions de chaud & de froid ; vomiſſemens ; grande ſoif ; douleurs violentes à la tête ; aux reins, &c. Mais le Médecin peut-être aſſuré, que toutes les fois que le Patient ſe plaint de douleurs de reins, de quelque ſorte que ſoit

cette

cette fiévre, elle eſt toûjours accompagnée de quelque malignité, quoiqu'il n'y ait perſonne au monde qui puiſſe dire de quelle eſpèce ſera cette fiévre, avant ſa premiere criſe.

PEU de temps après, le Malade eſt ſaiſi de cette eſpece de petite vérole; le viſage, les mains, & toutes les parties de ſon corps, ſeront fort enflammées; il paroîtra de grandes taches rouges; & le ſecond, ou le troiſiéme jour, pour le pluſtôt, il commencera à y avoir comme un Véſicatoire univerſel, appliqué depuis la tête juſqu'aux piez; accompagné ſouvent de crachement de ſang, d'urine ſanguinolente, & choſes ſemblables.

ON s'imagineroit peut-être, à conſidérer la nouvelle-méthode de traiter cette maladie par les Véſicatoires, (quoi qu'il n'y ait ni raiſon, ni autorité pour s'y aſſurer) que ce mal porte avec lui ſon propre reméde; Car ici, il y a, comme je l'ai dit,

un Véſicatoire depuis la tête juſqu'aux pieds; & que par conſéquent, cette eſpece de petite vérole, ſeroit moins dangereuſe que les deux autres. Mais, à nôtre grand regret, nous éprouvons tous les jours qu'elle eſt plus difficile à guérir, que la fiévre peſtilentielle, & que la peſte elle-même: Il n'y a même aucune maladie aiguë, qui en approche pour le danger; éxcepté la quatrieme ſorte, dont je parlerai dans la ſuite.

Il ſera néceſſaire de prendre garde aux jours critiques de cette fatale maladie. On ne connoit gueres, ou du moins on ne fait gueres mention des *jours Critiques* dans cette Ville, éxcepté du neufviéme jour, qui n'eſt point un jour critique: il n'eſt pas poſſible même d'en faire le calcul ſur ce pié-là: Et ſi les gens ſont dans l'ignorance des jours dangereux, comment pourront-ils ſe précautionner contre le péril? Nous oſons déterminer ces jours critiques au

au *huitiéme*, *onziéme*, *quatorziéme*, *dix-ſeptiéme* & *ving-uniéme*; & voici de quelle maniere nous établiſſons ce calcul.

Si vous tombez malade à dix heures du ſoir, il faut, s'il vous plaît, que vous contiez ce jour-là pour le premier jour, comme en effet il eſt inclus dans l'eſpace de vôtre Maladie; & c'eſt ſur ce pié-là que nous comptons dans les fiévres *tierces* & dans les fiévres *quartes*.

La raiſon qui fait que l'on compte le neufviéme jour comme critique, c'eſt que l'on commence le calcul du jour de l'Eruption: ce qui eſt abuſif.

Or dans les petites véroles Confluentes, ſi le Malade commence à ſe plaindre à deux ou trois heures du matin, il y aura certainement des taches rouges & larges, qui ſe manifeſteront en moins de 24. heures, c'eſt à dire, avant la minuit prochaine. Il eſt évident que les jours critiques ſont retardez, par la crudité de la matiere: ce qui arrive toûjours,

lors quelle commence à paroître de si bonne heure; & par ce retardement, il arrive que le dernier jour critique se trouve le vingt-unième.

C'EST une maxime connuë dans la Profession, que les deffauts de la premiere digestion, ne sont point corrigéz par la seconde; & ainsi de suite: *Primæ concoctionis vitium non corrigit secunda.*

DANS la Petite-Vérole *Anomale*, qui est moins cruë, le 14e. ou 17e. sont les derniers jours critiques; & dans la *Distincte*, c'est le onziéme. J'ose dire que ce compte est juste & véritable; & qu'ainsi le neuviéme jour ne sauroit être compté, entre les jours critiques. Si la Faculté y consent, qu'on l'appelle, si on veut, un des *jours Indicatoires.*

Variolæ Anomalæ. LA PETITE-VEROLE ANOMALE,

QUOIQUE mon dessein soit de trai-

traiter de diverſes Maladies aiguës, cependant il n'eſt pas beſoin d'en donner une deſcription plus ample que celle qu'on a luë; ſeulement il faut ſe ſouvenir, que lorſque les ſymptomes ſont plus grands & plus violens, la fiévre en ſera d'une eſpece d'autant plus dangereuſe; & que lorſque les mêmes ſymptomes en ſeront moins forts, la maladie, qui en réſultera, ſera d'un genre plus favorable.

CETTE eſpece de Petite-Vérole eſt diſtinguée des deux autres, en ce qu'elle eſt confluente en certaines parties, du corps, & que dans d'autres, elle eſt très-diſtincte.

SI les Médecins entendent bien cette diſtinction, ils peuvent être très utiles à leurs Malades dans ces ſortes de cas: autrement ils courent riſque ſouvent de mourir. Mais il faut conſiderer, que la Nature étant trois jours à former cette matiere varioleuſe, la plus-part des Médecins ne ſont que trop portez, à donner

des remédes chauds, pour la chaſſer au dehors : ce qui augmente de beaucoup la fiévre, & cauſe une grande *Ataxie*, ou un mouvement très irrégulier des Eſprits animaux, & par conſéquent, un grand obſtacle à la digeſtion de la matiere peccante, contradictoirement à la maxime connuë, *Cocta, non cruda, ſunt medicanda:* qu'il ne faut pas remuër les humeurs cruës, mais ſeulement celles qui ſont cuites par une bonne digeſtion. D'où il arrive, qu'on ne voit ſur la peau du Malade que des Ampoules, ou des taches bleuës; ce qui le jette dans des circonſtances très-déplorables.

Ce n'eſt que par un defaut d'obſervation & d'éxpérience, que les Médecins ont ſi peur de la ſaignée, dans cette Maladie, après l'Eruption. Le bon Dr. Sydenham ne va pas plus loin que le troiſième jour : *Mittatur ſanguis quóvis die antè tertium inclusivè:* „ Tirez du ſang au Malade, „ dit il, une fois le jour, juſqu'au troi-

„ ſié-

„ siéme inclusivement : ce qui n'est que le second jour après les premiéres apparences. Mais l'éxcellent *Pierre Bayrus* de Turin, qui écrivoit il y a environ deux siecles, en 1542. va plus loin : & je puis affirmer par l'experience & par le succès que j'en ai eu, que le Malade peut être Saigné, ou tous les jours, ou tous les deux jours, jusqu'au vingt-unième.

Il est impossible, qu'il ait pû échapper à l'observation des Médecins, & des autres personnes, qui ont soin du beau sexe, dans le tems que les femmes sont attaquées de cette espèce de petite vérole, que vers le 6e. ou le 7e. jour, *il leur survient de grandes pertes, surtout si c'est dans la fleur de leur âge.* Or tout cela est du pur sang arteriel, qui est la source de la vie & des esprits dans l'homme. Ajoutez à celà, que ces pertes ne sont point préjudiciables, lorsqu'on ne l'efforce pas de les arrêter. La nature ne veut être ni forcée, ni détournée, & il est mê-

me difficile de la conduire: mais elle fera des merveilles, ſi on l'aide à propos.

Or ſi on peut perdre tant de Sang artériel ſans préjudice de la vie, à plus forte raiſon en peut-on perdre par les veines, au grand ſoulagement du Malade.

Il y a une choſe eſſentielle, & à laquelle il faut principalement avoir égard dans cette Maladie; c'eſt qu'environ le 7e. ou le 8e. jour, il ſurvient au Malade une eſpece de *Ptyaliſme*, ou *Salivation*, ſans laquelle il ne ſauroit vivre. Les Enfans, qui ont cette petite vérole, ne ſalivent point; mais à la place, ils ont une *Diarrhée*, qui produit le même effet. Si le Médecin l'arrête, il tuë l'Enfant; & combien hélas! de ces innocentes créatures, ont perdu la vie par cette cruelle méthode! ce qui fait frémir quand on y penſe!

Permettez-moi de vous donner un éxemple ſingulier de la verité

té de ce que j'avance, en la personne d'un certain Mr. *Curr*, qui étoit Maître d'Hôtel du Duc de Beaufort. Il avoit cette espèce de petite-vérole; & la salivation ne venant point à son ordinaire, je lui donnai le Mercure, qui ne faisant rien, & mon Malade étant toujours à l'extrémité, je résolus de le mettre dans le cas des Enfants, & de lui procurer pour le moins 8. ou 10. selles par le moyen d'une bonne purgation. Elle eut tout l'effet que j'en pouvois attendre, & je continuai sur ce pié-là, jusqu'à ce que le danger fut passé; & il est encore aujourd'hui plein de vie, & demeure à South Wales.

Ceci me rappelle une parole du savant & judicieux Chancelier, Mylord Verulam: „ Il ne faut pas, dit-il, „ s'amuser à imaginer & à forger; „ mais il faut rechercher, & il faut „ trouver ce que la nature fait, ou „ ce qu'elle nous permet de faire. *Non fingendum aut excogitandum,*

ſed inveniendum quid natura faciat aut ferat.

Variolæ diſtinctæ, LA PETITE VÉROLE DISTINCTE

J'AI peu de choſe à remarquer ſur cette eſpèce de Petite-Vérole. Jai ouï dire que pluſieurs en étoient morts; mais je ſçai bien, que dans ce cas, je n'en ai jamais perdu aucun. Le moins qu'on y fait, eſt toûjours le meilleur. Car dès qu'on en a peu, elle n'eſt jamais de la mauvaiſe ſorte, au lieu que quand on en a beaucoup, elle n'eſt jamais de la bonne.

Variolæ Maculoſæ, LA PETITE VÉROLE TACHETÉE.

CETTE eſpéce commence par des ſymptomes violens, & ſe découvre par de grandes taches rouges, fort reſſemblantes à la Confluente, avec le viſage & les autres parties très-enflammées

mées: & cependant en douze heures de tems, le Malade deviendra tout à fait pâle, & le milieu de ces taches ſe tournera en noir, & reſſemblera à des graines noires, à peine auſſi groſſes que la tête d'une groſſe épingle. En quarante ans de pratique, je n'ai obſervé de Malades de cette ſorte, que cinq ſeulement, & tous enfans. Je n'en ai jamais pû conduire aucun, juſqu'au premier jour critique: au lieu que dans la confluente, ils ne meurent gueres auparavant:

Dans la Petite Vérole, je ſaigne beaucoup & en grandes quantitez à chaque fois; tenant le Malade fort fraîchement, & l'invitant conſtamment à boire des potions déliées & rafraîchiſſantes; lui donnant tous les ſoirs, à cinq heures, une once, ou une once & demie de Diacode. Si cette priſe ne lui procure pas du repos, trois heures après je la répète. J'éguiſe toutes ces liqueurs foibles avec de l'eſprit de Vitriol. Si c'eſt la Petite

tite Vérole confluente Anomale, le septième jour je lui ordonne du Mercure doux & du Cinnabre d'Antimoine, de chacun un demi-scrupule, formé en bolus avec un peu de conserve; ce que je répète encore le 13e. jour. le 10e. jour, je commence à leur donner en petites quantitez du cordial suivant.

„ PRENEZ de l'eau de Paralysie
„ ‡, de l'eau de Menthe, de l'eau
„ de Cerises-noires, de chacune trois
„ onces; de l'eau de Peste & de
„ l'*eau admirable*, de chacune une
„ dragme & demie, adoucies avec
„ un peu de sucre fin. Vous pou-
„ vez quelquefois donner au malade
„ un verre de vin, selon la maxime
„ reçuë dans la Faculté, que *dans le*
„ *déclin du mal, plus vous échauf-*
„ *fez, plus vous avancez la diges-*
„ *tion.*

QUAND

‡ *Cowslips*, des Primes-Véres, dont on distille une Eau, qu'on appelle Anti-paralytique.

QUAND le dernier jour critique eſt paſſé, je ſaigne juſqu'à 12. onces, le jour ſuivant je purge, avec ce qui a été préſcrit dans l'article de la Goute, faiſant prendre vers le ſoir une priſe tranquiliſante de Diacode, quand la purgation eſt finie. N'oubliez pas ſur-tout de purger & de ſaigner avec ſoin, après la maladie : autrement le malade ſe verra bientôt couvert de furoncles & d'ulcéres, & aura les yeux foibles & bien malades, un tems conſidérable.

PENDANT qne je demeurois chez le Dr. Sydenham, j'eus moi-même la petite-vérole, & je tombai malade le 12e. jour. Dès le commencement je perdis 22. onces de ſang. Il me donna un vomitif; mais je trouvai par éxpérience, que la purgation valoit mieux. Etant guéri, je ſortis par ſa permiſſion, mais j'en devins preſque aveugle, & je me vis obligé, de me remettre au lit. On ne ſouffroit aucun feu dans ma chambre, mes fe-

nê-

nêtres étoient toûjours ouvertes; mes couvertures par ſon ordre ne devoient aller que juſqu'à mi-corps. Il me fit prendre 12. bouteilles de petite biere, acidulée avec de l'eſprit de vitriol, toutes les 24. heures. J'avois donc cette eſpèce de Petite-Vérole anomale juſqu'à un degré aſſez conſiderable, & cependant je ne perdis pas un ſeul moment l'uſage de mes ſens.

CETTE méthode peut trés-bien ſervir dans la *Confluente*; & vous pouvez la ſuivre de même dans la *Diſtincte*, mais en un degré moins fort.

Mademoiſelle *Corbet* avoit une *Confluente*, auſſi mauvaiſe que j'en aye jamais vû, ſes urines étoient teintes de ſang, & les autres ſymptomes étoient encore pires. Le Dr. M. & un autre Médecin l'abandonnerent, diſans, *Qu'elle ne pouvoit pas vivre ſix heures.* Je fus mandé auprès d'elle, & je ſouhaitai qu'on la ſaignât ſur

le

le champ. Mylady *Hotham* ſa Mére, envoya querir le Chirurgien, qui refuſa de faire cette opération, diſant à la Dame, que M^r. *M. avoit déclaré que ſi on la ſaignoit, elle éxpireroit ſur l'heure.* Je dis à Mylady Hotham; que toute couleur étoit la même pour les aveugles. En ce tems-là, j'avois un Négre, qui ſaignoit fort bien, je le mandai, & il fit l'operation. Mademoiſelle Corbet perdit une grande quantité de ſang; & elle a déclaré depuis, qu'à meſure qu'on lui en tiroit, elle recouvroit ſes eſprits, &, pour ainſi dire, une nouvelle vie; & ainſi, ſous le bon plaiſir du Seigneur, elle fut rétablie.

MAIS depuis peu, on nous parle d'une nouvelle eſpèce de Petite-Véroſe, nommée, le *Rayon de miel* †, inconnuë juſqu'à préſent, nous-dit-on. L'uſage des Véſicatoires dans cet-

† *Honycomb-ſmal-Pox;*

cette maladie eſt d'enlever les puſtules de matiere; & alors ces puſtules en ſe retirant, font une eſpece de rayons, qui reſſemble aſſez à ce qu'on vient de dire: Et en effet, ſi nos Docteurs veulent créer de nouvelles maladies, il eſt naturel qu'ils leur trouvent auſſi de nouveaux noms.

Morbilli, La Rougeole.

C'est une maladie qui attaque principalement la Jeuneſſe; les puſtules ne s'élevent jamais au deſſus de la ſuperficie de la peau, à moins qu'elles ne ſoient forcées par des remédes, ou par un régime trop chaud. Généralement elle ſe termine le quatriéme ou le cinquiéme jour, avec très-peu, ou point de danger, ſi le Médecin ne s'amuſe à des cordiaux ou à des remédes violens, qui ne font qu'augmenter la fiévre, & mettre en danger le malade.

Je ne me ſouviens pas d'avoir appris

pris que quelqu'un en ſoit mort, au moins juſqu'à l'âge de 25. ans : mais depuis peu, à l'aide de la poudre de *Gaſcoin*, & des *bolus bezoardiques*, avec leurs *Véſicatoires* & leur régime chaud (qui étant éprouvez même ſur la perſonne la plus ſaine, la mettroient en danger de la vie) le ſang s'enflamme ſi fort, & la fiévre s'augmente à tel point, que cette maladie en devient auſſi mortelle, que la Petite-Vérole.

Il n'y a rien à faire pour la cure de la Rougeole, que de donner au malade un peu de Diacode vers le ſoir, avec une quantité ſuffiſante de liqueurs rafraîchiſſantes & fort claires. Voyez les chapitres précédens.

Febris Scarlatina, la Fiévre d'Ecarlate.

Cette Fiévre eſt d'un genre encore plus doux & plus traitable, que celui de la Rougeole, & n'a pas beſoin

ſoin de l'aſſiſtance du Médecin. Il ſemble que la peau ſoit univerſellement enflammée; mais l'inflammation ſe paſſe en deux fois vingt-quatre heures.

Il y a encore une autre ſorte de fiévre, avec éruption, trop peu conſidérable, pour en faire un chapitre à part. Cette maladie appellée par les uns, *Swine Pox* †, & par les autres, *Chicken Pox* *, & en François, *Petite Vérole volante*, ne demande autre choſe que la purgation, après que ces legérés éruptions ſont venuës: voyez auſſi pour la cure, ce qu'on a preſcrit dans le chapitre précédent, à l'égard de la *Rougeole.*

Eryſipelas, l'Eresypelle, ou la Fievre Erysipelateuse.

Quand cette eſpece d'inflammation

† Fiévre de Cochon.
* Fiévre de Poulet.

tion avec Fiévre, paroit ſur le viſage, on la nomme le *Feu de S. Antoine*, & quand ce n'eſt que ſur le Corps ou ſur ſes divers membres, *l'Eréſypelle.*

Il commence donc à paroître dabord une grande inflammation dans le lieu où elle ſe jette, & quantité de petites ampoules, & elle ſe tourne facilement en gangréne; comme cela arrive ſouvent, & de telle maniere que le malade en perd la vie: mais avec des remédes ſpécifiques, on la guérit aiſément & en peu de jours.

Le meilleur reméde eſt de ſaigner beaucoup, & de ſe purger fréquemment: pour ce qui eſt des médicamens topiques, le meilleur eſt la *Thériaque de Veniſe*, qui prévient la mortification, & enlève auſſi-tôt les puſtules ou les ampoules.

Peripneumonia, ou INFLAMMATION DES POUMONS.

CETTE eſpece de fiévre commence comme toutes les autres; mais on la diſtingue par une douleur violente, aiguë, & picquante, au dedans de la poictrine & des côtez: en un mot, c'eſt une inflammation générale de la membrane la plus ſenſible, qui eſt la *Pleure*, accompagnée d'une grande difficulté de reſpirer, d'une toux ſéche, & d'un accablement des eſprits, qui eſt bien tôt ſuivi de la mort, à moins qu'on ne la prévienne par de grandes ſaignées.

CETTE Maladie peut ſurvenir à tous les âges & à tous les ſexes; mais généralement elle n'attaque que les perſonnes adultes.

LA principale choſe requiſe dans la Cure de cette Maladie, eſt la ſaignée, qu'il faut continuer, juſqu'a ce que la pointe des douleurs ſoit entiérement rompuë & ſupprimée.

„ PRE-

„ PRENEZ de l'huile de Lis, de
„ l'huile d'Amandes douces, de l'on-
„ guent d'Althéa, de chacun une
„ égale portion; frottez en bien la
„ partie affectée soir & matin, en
„ appliquant dessus une feuille de pa-
„ pier gris, qui en soit aussi imbibée.
„ Prenez des semences de Melon,
„ de Citrouille, & de Courge, de cha-
„ cune une demi-once; des semen-
„ ces de Pavots blancs, trois drag-
„ mes; dix Amandes de Jordan,
„ blanchies; pilez-les dans un mor-
„ tier de marbre, en y jettant peu
„ à peu, une pinte & demie d'eau
„ d'orge, avec un peu de sucre &
„ faites en une Emulsion: faites en
„ boire au Malade en abondance.
„ Prenez de l'huile d'Amandes dou-
„ ces deux onces, du Syrop de Vio-
„ lettes, & du Syrop de Capillaires,
„ de chacun une once; du sucre can-
„ di une demi-once, l'acidulant a-
„ vec de l'esprit de Vitriol jusqu'au
„ degré de l'Orange de Séville, &

„ faites en une eſpece de † *Linctus*,
„ pour en prendre ſouvent pendant
„ le jour, en vous ſervant pour ce-
„ là d'une branche de réglisſe.

Pleuritis, LA PLEURÉSIE.

ON peut regarder la Pleuréſie comme une demi-Peripneumonie, en ce qu'elle n'affecte qu'un côté ſeulement. Quelques-uns prétendent, qu'elle ne tombe que ſur le côté gauche; mais la vérité eſt, qu'elle attaque auſſi très-ſouvent le côté droit. C'eſt une fiévre très-inflammatoire, accompagnée de douleurs violentes, aiguës, perçantes, & d'une toux ſéche, qui en très-peu de tems, ſi le Médecin n'y oppoſe de fréquentes ſaignées, fait cracher au Malade une matiere ſanguinolente & purulente, & le met en danger de Conſomption.

LA

† a Lambative.

LA cure de cette Maladie eſt la même, que dans le chapitre précédent: Je n'en ai vû mourir perſonne, éxcepté faute de ſaignées.

Angina, L'ESQUINANCIE.

C'EST une fiévre des plus violentes & des plus aiguës. Les Savans n'en font pas proprement trois eſpèces, mais trois dégrez; la *Cynanchie*, la *Synanchie* & la *Paraſynanchie*. Elles enflamment les glandes qui ſont autour de la Gorge, comme auſſi les muſcles du ſifflet & du goſier, ſi bien qu'il n'y a pas moyen d'avaler quoique ce ſoit, ſans une grande difficulté. La Cure de cette Maladie ne tient à rien qu'à de bonnes ſaignées. Pluſieurs, faute d'avoir pris cette précaution, en ſont morts huit heures après les premiéres attaques.

„ CETTE Maladie, comme je „ l'ai déja inſinüé, demande d'auſſi „ fortes ſaignées qu'aucune autre. Il

„ faut auſſi ouvrir les deux Veines
„ ſous la langue. PRENEZ de l'eau
„ de Plantain, de l'eau-de Roſes rou-
„ ges & de l'eau de frais de grenouil-
„ les, de chacune trois onces; les
„ blancs de trois œufs battus dans de
„ l'eau, du Syrop de Mûres deux on-
„ ces, & vous en gargarizez ſou-
„ vent. Autre *Gargariſme*, que je
„ préfére au précédent, quoiqu'il ne
„ ſoit pas mauvais: PRENEZ une
„ Pinte d'eau de ſource; du Mercure
„ ſublimé, une demi dragme; de la
„ Crême de Tartre, deux dragmes:
„ adouciſſez & mêlez bien le tout
„ juſqu'à perfection, & enſuite fil-
„ trez-le pour vôtre uſage. Il n'eſt
„ pas moins eſſentiel de purger après
„ les Gargariſmes.

Rheumatiſmus, LE RHUMATISME.

C'EST encore ici une fiévre très-inflammatoire. Nulle autre Maladie ne fait

fait voir un ſang plus ſemblable à celui de la Pleuréſie, c'eſt à dire, plus coagulé.

ELLE cauſe généralement de grandes douleurs dans les jointures; les muſcles mêmes n'en ſont pas éxempts. Si elle ſe fixe dans une partie pour trois ou quatre jours, elle produit ſouvent de petites tumeurs ſans inflammation, qui diſparoiſſent, auſſi-tôt que la douleur ſe jette ſur une autre partie; car elles ne ſe fixent pas pour long-temps; ce qui lui a fait donner le nom d'*Arthritis Vaga*, ou de *Goute voltigeante.*

PENDANT le jour, ces douleurs ſont aſſez ſuportables; mais dès que le Patient ſe trouve chaudement dans ſon lict, elles deviennent aiguës & lui donnent, pour ainſi dire, la torture.

DANS ce cas, la ſaignée n'eſt pas un reméde. J'en ai connu pluſieurs moi-même, qui ont perdu juſqu'à cent onces de ſang, & d'avantage, ſans

avoir été soulagez le moins du monde. Il est donc plus aisé de guérir cette Maladie, sans cette opération; comme de grands Médecins l'ont éprouvé bien des fois.

„ PRENEZ du Turbith-mineral, „ huit grains; de la Conserve de „ Cynorrhodon, une dragme, & „ faites en un Electuaire, pour en „ prendre les après-midi, environ „ vers les quatre heures; à chaque- „ fois qu'on sera purgé, beuvez du „ Posset; & à l'heure du coucher, „ prenez une once, ou une once „ & demie de Diacode. Prenez „ aussi abondamment de l'Emulsion „ prescrite dans la *Peripneumonie.* „ La nuit suivante, prenez du sudo- „ rifique prescrit ci dessus pour la „ *Goute.* L'immersion dans de l'eau „ froide est d'un usage singulier.

Fe-

Febris Intermittens, la FIE'VRE INTERMITTENTE.

J'AI remarqué, que la Conſomption étoit une Maladie inflammatoire, qu'on range parmi les Maladies Chroniques: une Fiévre Intermittente eſt une Maladie des Nerfs, qu'on place parmi les Maladies aiguës.

CETTE eſpece de Fiévre ne vient pas d'une inflammation de la maſſe du ſang, comme toutes les autres fiévres, mais d'une *Ataxie*, ou mouvement violent & irrégulier des eſprits animaux, qui cauſe un auſſi grand dégré de chaleur, que ſi le ſang étoit dans la fermentation la plus éxaltée: toute chaleur n'étant autre choſe que l'éffet du mouvement.

LES Médecins ont été juſqu'ici en défaut, en cherchant la cauſe & le ſiége de cette Maladie, quoique ce ne ſoit, comme on l'a remarqué, qu'une fiévre nerveuſe. Il faut qu'el-

le vienne du cerveau; autrement, comment seroit-il possible, qu'elle observât des periodes si réglez, comme de revenir à la même heure chaque jour, ou chaque troisième, ou quatrième jour, comme elle fait constamment, en comptant les jours de l'accès? puisque dans le cas d'une inflammation de la masse du sang, la fiévre continuë toûjours, jusqu'à ce que l'inflammation soit entiérement éteinte, & alors la fiévre cesse, sans aucun retour.

De plus, nous disons communément,, que dans les Maladies, les ,, meilleurs indices se prennent des choses qui sont utiles, ou de celles qui offensent: *Ex juvantibus & lædentibus sumitur indicatio.* Or la saignée est très-préjudiciable à cette espece de fiévre, comme nous le savons tous par éxperience. Le seul reméde qui maîtrise cette maladie, est la fameuse †Ecorce du Pérou, la plus

† *Le Quinquina.*

plus excellente en effet que nous connoissions, dans tous les cas qui concernent les Nerfs. Cependant, d'en donner, comme on fait, de si grandes quantitez, & de la partie la plus grossiére, c'est ce qui a souvent causé beaucoup de préjudice aux malades.

La vertu de ce Végétable consiste dans une qualité résineuse, qui étant séparée de la partie terrestre, devient en effet un véritable reméde.

On peut s'étonner sans doute, des grandes difficultez qu'il essuya dans sa premiére introduction; mais il n'est pas moins surprenant qu'on en fasse aujourd'hui une Panacée universelle, dont on abuse en sorte, qu'il fait beaucoup plus de mal à présent, qu'il ne faisoit alors de bien: le Médecin se proposant principalement une *Intermission*, comme il la nomme: Or il y a une grande différence entre l'*Intermission* & la *Remission*, c'est-

à dire, la diminution de la fiévre. Car toutes les fiévres ont leur tems d'augmentation ou d'effervescence, & par conséquent, elles doivent avoir leur tems de remission, ou de ralentissement; mais non pas d'*Intermission*; parce qu'en ce cas, le Malade doit être parfaitement bien, & libre, comme dans une fiévre intermittente. Il n'y en a que trop qui payent bien cher cette mépriſe.

Le Dr. *Morton*, qui a passé pour bon Médecin, étoit si grand admirateur de ce reméde, qu'il en faisoit une selle à tous chevaux, & qu'il le donnoit en toute occasion. Je n'ai jamais remarqué qu'il ait fait du bien, que dans les cas où les nerfs étoient affectez. Les Médecins, & les Apoticaires, font très-mal informez de la nature de cette Ecorce. Dans le Pérou, où elle croit, on la nomme *Cascarilla*; & il est fort douteux, si dans tout ce grand Royaume, qui

a

a plus d'étenduë vingt fois que la Grande-Bretagne, on en uſe plus d'un Quintal par an.

„ PRENEZ deux onces de fin „ Quinquina, mis en poudre groſ- „ ſiére; infuſez-le dans une Quar- „ te ‡ de vin de Porto, pendant l'eſ- „ pace de 24. heures: Enſuite fil- „ trez-le, quand vous en uſerez, en „ prenant ſix cueillerées, de trois en „ trois, ou de quatre en quatre heu- „ res, en commençant préciſément „ quand l'accès eſt paſſé, juſqu'à ce „ que vous ayez pris la Quarte tou- „ te entiére. Répétez le reméde qua- „ tre fois de ſuite, & vous verrez „ que la fiévre ne reviendra pas. Il „ faut remarquer, que ſi le reméde „ vous purge, il ne vous ſervira de „ rien; & dans ce cas, pour obvier „ à cet accident, mettez dans vô- „ tre dôze deux ou trois goutes de „ *Laudanum liquide.*

LA

‡ C'eſt environ une bouteille Angloiſe.

La Fievre dans les Esprits.

On peut dire à juſte titre, que toutes les fiévres ſont dans les Eſprits, & nulle part ailleurs: & on a fort bien remarqué, que cette eſpece de fiévre ne ſe découvre par aucun ſymptome viſible: mais on peut répondre par la maxime ordinaire: *De non exiſtentibus & de non apparentibus, eadem eſt ratio:* ſavoir, que les choſes qui n'exiſtent point, & *que celles* qui ne paroiſſent point, ſont de la même Cathégorie.

Ceci me conduit naturellement, à prendre connoiſſance des fluides du corps humain; je laiſſerai enſuite au jugement du Lecteur, le ſoin de déterminer, dans quels fluides du corps la fiévre commence, ou continuë.

Ces Fluides conſiſtent donc, en ſubſtances animales, minérales & végétales; alcaliques ou acides, que l'on peut nommer auſſi; *Eſprits*, *Soul-*

Soulphre, *Sel*, *Terre* & *Eau*. A l'égard des Esprits, on n'en peut donner qu'une description négative, en disant ce qu'ils ne sont pas. Les deux suivans sont minéraux, & les deux autres peuvent passer pour les deux causes communes de la Végétation.

C'est au Lecteur à considerer, si un juste mêlange de ces quatre derniers principes, est capable de produire une telle chaleur dans le corps humain, qu'elle puisse donner la fièvre, sans l'intervention des Esprits? de la négative on peut conclurre très-raisonnablement, que toutes les fièvres procèdent donc de l'irritation des Esprits.

On traite celle ci comme toutes les autres Intermittentes: voyez le chapitre précédent.

De Ventriculi affectionibus, Des Maladies de L'Estomach.

Presque toutes les Maladies

procédent de quelque défaut dans ce Viscére : & il est aussi rare, qu'il manque d'avoir sa part, à tous les desordres qui surviennent au corps humain, qu'il est ordinaire à cette partie d'essuyer de grandes maladies, de grandes douleurs & de grandes convulsions, matiere ordinaire des fréquentes plaintes de nos Malades, quand cette partie est affectée. Il semble que tout ceci vient principalement d'Indigestion : en sorte que le chyle encore crud, se mêlant avec les autres fluides, y cause bientôt une altération vicieuse & maladive. Car si la premiére digestion n'est pas bonne ; la seconde ne corrige point les défauts de la premiere, comme nous l'avons dit ci dessus : (*Primæ concoctionis vitium non corrigit secunda :*) & ainsi de suite. D'où je conclud, que quelque Maladie qui nous afflige, elle peut venir, & vient en effet en grande partie, d'Indigestion.

LES Vomitifs passent pour un bon re-

reméde dans la plusparт des Maladies dont on a parlé; mais il vaudroit mieux, pour le bien des Malades, s'en passer tout à fait; rien n'étant plus contraire aux loix de la nature, qui a règlé, que ce qu'on a reçû par la bouche, s'en aille par les issuës ordinaires. Si bien que les purgations paroissent plus raisonnables, parce que par leur moyen, les Intestins, aussi bien que l'Estomach, se délivrent de l'ordure & des impuretez, que le vomissement n'emporte pas si bien.

Il y a encore ce désavantage dans les Vomitifs, que les fibres de l'Estomach sont forçées, dans leur disposition *Péristaltique*, à un mouvement contraire, & d'un trop grand effort pour des vaisseaux si délicats; qui en deviennent plus lâches, & par conséquent plus foibles. D'où il arrive aussi, que la vraie assiéte de l'Estomach, par la répétition fréquente de cette pratique, se perd tout à fait.

Je n'ajouterai point à ceci, les di-

vers

vers éxemples que je pourrois donner, de ceux qui ont perdu la Vie, par cette violente opération.

Il eſt vrai que le Médecin donne ſouvent la ſatisfaction au patient, de lui montrer les matieres viſqueuſes qu'on a tirées de ſon Eſtomach, & de les lui étaler ſur la barbe d'une plume; mais c'eſt cette matiere-là, qui étoit néceſſaire à avancer la digeſtion. Conſiderez, je vous prie, à quelle fin ont été formées ces petites Cellules, qui ſont dans la *Cruſta Villoſa* ‡; ſûrement ce n'eſt pas pour demeurer vuides, ni pour être remplies de ce qui ne peut-être d'aucun uſage, ni d'aucun bien à l'humanité.

„ Prenez du ſel d'Abſinthe,
„ deux dragmes, du Jus de Limon,
„ ſix onces, & donnez en une cu-
„ eillerée à toutes les heures. Ou
„ prenez une demi-pinte d'eau de
„ ſource, de l'Elixir de Vitriol de
„ *Myn-*

‡ C'eſt la *Tunique veloûtée*, qui tapiſſe le dedans de l'Eſtomach.

„ *Mynſicht*, une bonne cueillerée à
„ Thé toute pleine: donnez en le
„ matin, à cinq heures l'après-mi-
„ di, & le ſoir en ſe couchant. Ou
„ prenez de la Teinture d'acier de
„ *Mynſicht*, & de l'Elixir de pro-
„ prieté en quantité égale, mêlez
„ dans de l'eau, comme le précé-
„ dent, mais en double quantité.
„ Le Mercure tout crud, à en pren-
„ dre une once par jour, paſſe tout,
„ & vous pouvez le prendre en tel
„ véhicule qu'il vous plaira.

De Affectibus Inteſtinorum, DES MALADIES DES INTESTINS.

NOUS mettrons ces ſortes de maladies dans un même Chapitre, à raiſon de leur proximité, & de la rélation qu'elles ont entr'elles.

LE *Duodenum* eſt un Inteſtin, ou un Boyau, ainſi nommé de ſa meſure ordinaire, qui eſt d'environ douze pouces.

LE

Le *Jejunum* eſt ainſi nommé, parce qu'il eſt rare d'y trouver quelque éxcrément. Il y a peu d'Auteurs, qui ayent pris connoiſſance des maladies, qui ſurviennent à ces deux boyaux.

Un troiſiéme ſe nomme Ileon, *à circumvolvendo*, de ſes fréquens replis. C'eſt dans cet Inteſtin que ſe loge quelquefois la plus douloureuſe, & en même temps la plus dangereuſe de toutes les maladies, qu'on appelle ici la *Paſſion Iliaque*, & ailleurs le *Miſéréré*, indubitablement à cauſe des douleurs aiguës dont elle eſt accompagnée; & à cet égard, on peut bien m'en croire, puiſque j'en parle par éxperience.

Elle commence par des vomiſſements, avec une grande douleur autour du nombril; laquelle venant à s'augmenter, à la fin le patient vomit tous ſes éxcrémens, juſqu'aux Cliſtères mêmes, ſi on lui en a donné: mais

mais alors la maladie eſt incurable.

CECI ne vient pas, comme certaines gens le prétendent, d'une eſpèce d'entortillement dans les Inteſtins, par la raiſon que le Méſentére les tient attachez à leur place, mais plûtôt, d'un renverſement univerſel du mouvement périſtaltique, ou vermiculaire, qui naturellement ſe détermine & pouſſe par en bas. Or dans le cas du *Miſéréré*, le mouvement étant tourné à rebours vers le haut, & les Excrémens y étant charriez, ils preſſent les Valvules des Inteſtins, qui ſe trouvant par là comprimées & forcées, cauſent au patient ces douleurs affreuſes & inſuportables, dont on a parlé.

L'INTESTIN, qui vient après ces trois-là, eſt appellé le *Cæcum*, ou le *Boyau Aveugle*. Il pend, ou il eſt attaché aux autres inteſtins, à peu près comme un havre-ſac ſur le dos du ſoldat. L'Excrément y entre & en ſort à peu près de même, &

je

je ne ſache pas que cet inteſtin ſoit ſujet à aucune maladie particuliere.

Ensuite vient le *Colon*, d'un mot grec, qui ſignifie *empêcher*, *retenir*, parce qu'il empêche les excrémens de paſſer trop vîte: & en effet ſans cette eſpèce de *retardement*, nous ſerions toûjours ſujets à quelque *relachement*, ou à quelque diarrhée. Le Mal, qui ſurvient quelquefois à cet inteſtin, eſt ce qu'on appelle *Cholera morbus*, la *Colique* ‡.

Il y en a de deux ſortes; la *Bilieuſe*, & l'*Hyſterique*; & ſi c'eſt dans les Hommes, au lieu d'Hyſterique, on la nomme *Hypochondriaque*. Et comme leurs cauſes ſont très-différentes, la méthode de les guérir ne doit pas être la même.

Le

‡ Il ſemble qu'on confond ici, mal à propos, deux maladies aſſez differentes l'une de l'autre. *La ſimple Colique* n'eſt pas *le Cholera morbus*, qui eſt un débord violent par haut & par bas, appellé en françois Trouſſe-Galand, parce qu'il emporte ſouvent le malade en peu d'heures.

Le *Rectum*, ou le Boyau droit, dans les grands affoibliſſemens, eſt fort ſujet à tomber, c'eſt ce que nous nommons autrement, *Procidentia ani*, la chûte de l'*anus*, & il eſt aſſez connu de ceux qui y ſont ſujets ſans nous amuſer icy, à en faire la deſcription.

Le Muſcle, qu'on appelle *Sphincter*, eſt fort ſujet aux Hémorroïdes, ou en dedans ou en dehors; ce qui bien ſouvent cauſe les Fiſtules dans cette partie. Après cette légére deſcription des Inteſtins & des Maladies qui y ſurviennent, venons aux remédes.

Paſſio Iliaca, le Miſeréré, ou la Passion Iliaque:

A L'egard du *Miſéréré*, ſans aller plus loin pour la cure de cette fatale Maladie, faites prendre une livre, ou une livre & demie de Mercure toud crud, par la bouche.

Co-

Colicus dolor, LA COLIQUE.

POUR ce qui eſt de la Colique Bilieuſe (car on a parlé de l'autre cideſſus) prenez de la Rhubarbe, de la Crême de Tartre, de la Regueliſſe, de la ſemence de Coriandre, & faites en une poudre fine; dont vous prendrez une demi-dragme, dans un verre de vin, ſoir & matin. Ou, prenez de l'eau de Cérizes-noires, de l'eau de Menthe, de chacune deux onces, de l'eau de Canelle forte, du Laudanum liquide, vingt goutes; & prenez en le ſoir en vous couchant. Ou prenez du ſel d'Abſinthe, comme il a été preſcrit dans les maladies de l'Eſtomach.

Le Rectum, ou BOYAU DROIT.

CE Boyau eſt quelquefois infeſté de petits Vers, unis & blanchâtres, qu'on appelle *Aſcarides*; & qu'on peut

peut détruire par le Cliſtére ci-joint. Faites bouillir du Mercure dans de l'eau, en un pot de terre, pendant deux heures, & donnez-le à vôtre patient en guiſe de Cliſtére. (C'eſt tout ce que j'avois à preſcrire dans ce Livre.)

Le cas de Mademoiſelle *Corbett* étoit ſi remarquable, qu'il a fait grand bruit par toute la Ville, juſques-là que Meſſieurs de la Faculté en parurent fort allarmez. Mylady † *Berkeley* ayant été abandonnée des autres Medecins, & Mylady * *Mannors* ayant été de même abandonnée de ſes Docteurs, l'on convint de tous côtez, que je leur conſervai la vie pluſieurs jours, au delà de tout ce qu'on en attendoit dans ces illuſtres Maiſons. Mylord *Irwin* mourut de la petite vérole à peu près

† *Louiſe*, Epouſe de Mylord Berkeley.
* *Rachel*, Epouſe de Mylord Mannors.

près dans le même temps; comme mourut auſſi le Duc de *Rutland*, & M. *Mainſel*, d'une famille diſtinguée dans le pays de Galles. On prit grand ſoin de m'endoſſer la mort de ces trois perſonnes. Il fut publié par les Apoticaires, que *je les avois tuées toutes trois, en introduiſant une nouvelle méthode de pratique*, quoi que je puiſſe aſſurer, que de ma connoiſſance je n'ai jamais vû leurs faces.

Je n'ai jamais affronté aucun Apoticaire, à moins que, ſelon leur maniere de penſer, ce ne ſoit un crime impardonnable chez eux, que d'ordonner peu de remédes, & de guérir les Malades trop vîte. Il faut que je confeſſe en effet, que je n'ai jamais pû faire monter un billet d'Apoticaire, juſqu'à trois Livres ſterling pour une fiévre: quoi que dans ce cas, j'aie vû quelquefois leurs parties, aller juſqu'à 40, 50, 60. piéces. S'ils ne peuvent pas nous gué-

rir

rir à meilleur marché, je ne ſaurois m'empêcher de dire, que j'ai à peu près *la même opinion de leur intégrité, que de leur intelligence.*

Et puis qu'il a plû à ces Meſſieurs, de ſe donner de ſi grandes libertez ſur mon caractére, j'ai un droit égal, ce me ſemble, ou du moins, j'eſpere qu'on me pardonnera, de dévoiler aux yeux de tout le monde une partie de leurs iniquitez. J'ai vû quelquefois de mes Malades, qui donnoient pour raiſon, de ce qu'ils ne me recompenſoient pas fort bien, que *je ne leur preſcrivois pas de nouveaux remédes, à chaque fois que je les viſitois;* juſques-là qu'ils m'avoüoient, qu'ils avoient appris cette Doctrine de l'Apoticaire, & même qu'on en avoit fait une régle en Proverbe rimé:

A moins d'une Ordonnance écrite,
Tout Médecin doit perdre ſa Viſite.

Je conviens, qu'à la premiére vuë, ceci a quelque apparence d'équité, & peut naturellement faire naître aux Malades une idée avantageuſe de l'Apoticaire, qui ſemble par-là s'intéreſſer purement à la ſanté du Malade, & nullement au profit du Médecin, ou au ſien propre. Mais quelque plauſible que ce procédé puiſſe paroître à d'autres, je déclare qu'il me paroît à moi une pure filouterie: & pour vous en convaincre, conſidérez ſeulement, que ſi le Médecin preſcrit quoique ce ſoit, il en doit revenir dix ou douze Shellings à l'Apoticaire: & qu'eſt-ce autre choſe, je vous prie, que de couper la bourſe à un homme, pour mettre ſon argent dans la poche d'un autre?

J'en appelle maintenant à tout Lecteur déſintéreſſé, & je lui demande, ſi, ſuppoſé que le Médecin fut obligé de varier ſes Ordonnances, lorſqu'il n'y a pas de néceſſité,

il

il ne ſe trouveroit pas ſouvent dans la plus grande des incertitudes, & incapable de juger de ce qui peut, ou ne peut pas être de quelque ſecours au Malade ? Et ſi une telle pratique avoit lieu, quand elle ne ſeroit pas fatale à celui qui ſouffre, ne faut-il pas convenir au moins, qu'elle le pourroit mettre en grand danger de ſa vie ?

C'EST mon opinion; moins les Apoticaires gagneront, plus les Malades ſeront en état de payer leurs Médecins. Je ſçai bien, que dès que je ſuis appellé auprès de quelqu'un, on crie auſſitôt, *Il eſt mort ! Il l'aura bientôt tué!* comme on a fait nouvellement au ſujet du Chevalier *Jean Blunt*, qui fut attaqué d'une Paralyſie mortelle : & cependant dans quatre jours de temps, ſes ſens lui revinrent parfaitement bien, & en douze jours, il recouvra le même mouvement, la même vie, & la même ſenſation

dans le côté attaqué, que dans l'autre, qui ne l'avoit pas été.

Si par des aveux ſi ſincéres, je deſoblige tous les Apoticaires du Royaume, je m'en conſolerai, puiſque je n'aurai pas plus d'Ennemis parmi eux, que j'en avois auparavant. Et ſi on me demande à préſent, qu'elle peut être la premiére origine de leur chagrin contre moi? je n'en ſaurois alleguer d'autre, que l'attachement inviolable que j'ai toûjours eû, pour l'intérêt & le ſalut de mes Malades, & mon peu de complaiſance pour les profits exhorbitans de ces Meſſieurs. Si après tout ce que je viens de dire, j'ai encore beſoin d'être recommandé par Eux, & que je ne puiſſe plus compter que ſur leurs faveurs, je puis aſſûrer le Public, que je me retirerai bientôt dans un lieu, où perſonne n'aura mon ſecours, éxcepté les pauvres.

Je

Je n'ignore pas, que ma méthode pour la Cure des Fiévres eſt fort critiquée, parce que j'agis directement contre la pratique ordinaire. Me trouvant dans la Comté de Gloceſtre, pendant les années 1728. & 1729., il y ſurvint une Fiévre Epidémique des plus funeſtes; elle déploya ſes fureurs à un tel dégré, que des familles entiéres en étoient emportées, & quelquefois même des Villages à très-peu de perſonnes près. Je fus mandé en pluſieurs maiſons, où je trouvois juſqu'à 8. ou 9. perſonnes malades à la fois tous à l'éxtrémité: & cependant j'eus le bonheur de n'en perdre aucun, au moins de ceux qui me furent confiez. Je défie la malice même de mes plus implacables Ennemis, de faire voir, que dans mes dix derniéres années de pratique, j'aye perdu douze Malades, parmi ce grand nombre de Fébricitans, de toutes les eſpéces, que j'ai traitez.

Le cas de M^r. *Jean-Dineley Goodeere*, de Charlton, dans le Comté de Worceſter, près d'Evesham, fut fort remarquable. Il y a quelques années, qu'étant à Londres, il fut ſaiſi d'une violente Fiévre. Il ne vouloit pas que M^r. ſon Pere, Edward Goodeere, alors en Ville, en ſçût rien, ſi bien qu'il ſe trouva comme on dit, *in Extremis*, avant que ſon Pere en fut informé. Dès qu'il le fut pourtant, il me fit mander immédiatement auprès de ſon Fils: ſes yeux étoient déja immobiles dans la tête, ſes machoires pendantes, ſa langue dure & noire tout-à-fait, ſon viſage auſſi noir que celui d'un Indien, avec de groſſes goutes de ſuëur comme des pois. L'Apoticaire étant là préſent, je lui demandai *s'il ſavoit ſaigner?* il me dit qu'oui, & en même tems il prépara tout ce qui étoit néceſſaire pour cela. Je le priai de faire une grande ouverture; ce qu'il fit auſſi. Il

me

me demanda *combien il faloit lui tirer de ſang?* Je repliquai, que je ne pouvois pas le lui dire encore. Il me dit, qu'*il en avoit déjà tiré* 12. *onces.* Je lui repondis *laiſſez-le couler encore.* Il ajouta un moment après, *qu'il en avoit bien tiré* 20. *onces.* Alors je commençai à diſtinguer dans mon Patient quelque eſpèce de pous. Concluſion; on lui tira juſqu'à 48. ou 50. onces de ſang. La ſuëur paſſa, & ſon viſage reprit ſa couleur naturelle. Dans le tems qu'on le ſaignoit, j'avois préparé un Tankard † frais, c'eſt-à-dire, un peu de Vin-de-Rhin, avec de l'Eau & du Jus de Citron; il y en avoit bien trois quartes. Je ſoulevai le Malade ſur ſon oreiller, & je lui en donnai un verre qui tenoit pinte : un moment après, il commença à remuer les yeux & à fer-

† *Coole-Tankard*, eſpèce de Limonade foible, fort en uſage en Angleterre.

fermer la machoire. A quelques minutes de là, je lui en donnai encore deux grands verres. Enſuite de quoi, jettant les yeux ſur moi, il me tendit la main, en diſant, *Eſt-ce vous, mon cher Ami?* Je lui demandai, s'il pouvoit boire encore? *Je boirois l'Ocean*, dit-il. J'ordonnai aux domeſtiques de lui eſſuyer la tête avec du linge bien ſec, & je lui demandai après cela *comment il ſe trouvoit?* Il me dit; *dans une ſituation étrange & confuſe.* Une heure après, ou environ, il jetta les couvertures du lit à côté, mit les pieds dans ſes pantouffles, demanda ſa robe de chambre, ſe promena de l'autre côté & ſe plaça lui-même dans une chaize à bras: *A préſent, mon cher*, dit-il, *faiſons venir une bouteille de Vin rouge pour nous deux. Fort bien*, repliquai-je, *je boirai le Vin; & vous aurez la bonté de vous en tenir au Cool-Tankard.* Le lendemain matin, je le trouvai en arrivant

vant dans son écurie, & parmi ses chevaux, sans bonnet, n'ayant sur lui que sa robe de chambre avec ses mules. Je lui demandai comment il se portoit ? *Jamais mieux en toute ma vie*, reprit-il. Ceci arriva au mois de Mars dernier. Et on appelle ces sortes de Cures, une *Voye de pratique desesperée*..... Mais sur ce pié-là, ceux qui la condamnent, devroient indiquer un éxemple d'un seul Malade, que j'aye perdu par cette méthode.

Il n'y a rien de plus certain, toute Créature est sujette à diverses maladies; mais il n'est pas moins certain, que la bonté du Créateur a donné à tous les Animaux certain instinct, ou certains appetits, en vertu desquels, ils ont recours à tels ou tels remédes, qui leur rendent la santé. Les Oiseaux ont leurs diverses sortes de *Cures*, lorsque leur Estomach est en désordre; dans les Fiévres, ils vont aux bains-froids; ou

lorſqu'ils ont trop repû, ils ſe perchent ſur le haut des plus grands arbres. Laiſſez courir le plus petit Epagneul de nos Dames dans les champs, il cherchera par-tout le *Gramen caninum* ou *Chien-dent*, & s'il en trouve, il en mangera juſqu'à-ce qu'il vomiſſe, ou qu'il s'en purge. Pour les Reptiles, quelques petits qu'ils ſoient, il ne faut pas douter qu'ils n'ayent auſſi leurs remédes. Cependant, par la maniere dont nous traitons les diverſes maladies qui nous affligent, nous autres hommes, on diroit que la Providence nous a éxceptez de la règle générale & qu'elle nous a réfuſé le bénéfice qu'elle accorde aux animaux, qui nous ſont ſubordonnez. Si nous avons la Fiévre, il faut nous tenir couverts & bien chaudement, nous accabler des remédes les plus chauds, nous refuſer les potions les plus ſimples & les plus rafraîchiſſantes, & tout ce que nous pour-

pourrions souhaiter avec le plus d'empressement. C'est ce qu'on pourroit appeler, *contredire aux loix de la Nature;* & c'est un mauvais procédé assurément; puisque la droite raison & les loix de la Nature seront éternellement d'accord.

Je suis informé de bonne part, que le savant & célébre Professeur *Boerhaave* † saigne largement dans toutes les fiévres, qu'il donne d'abord de l'air à ses malades, qu'il met en pièces tous les Vesicatoires, & accorde avec facilité à ces sortes de Malades des liqueurs rafraîchissantes.

Je suis persuadé, que les remédes que je viens de prescrire, pour les différentes maladies dont j'ai fait mention dans ce Traité, peuvent, avec la bénédiction du Seigneur, être

† C'est ce qu'on peut voir dans ses *Aphorismes*, à l'Article de la *Petite Vérole*, par exemple, & ailleurs.

être éficaces pour la cure des maladies. On peut y faire fonds sur ma parole; à moins qu'il n'y ait complication de mal en même tems dans la même personne. Mais il faut que j'avertisse mon Lecteur, qu'il y a une grande différence dans les *Constitutions* des particuliers; & voilà pourquoi il faut laisser à la discretion de chacun, la *quantité* qu'il doit prendre de ces remédes, selon le besoin qu'il en aura.

J'ai parcouru, à peu près, les Maladies les plus communes dans le Climat où nous vivons; & j'ai montré en même tems, qu'elle est la méthode de les guérir. j'espére au reste, qu'à l'égard de la simplicité de mon stile, & de la clarté de mes descriptions, j'ai tenu la parole que j'avois donnée dès le commencement de ce Traité.

Je ne prétend pas en recueillir de grands applaudissemens, sur-tout de la part de Messrs. de la Faculté,

ne

ne ſachant que trop, le nombre des grands & puiſſans ennemis que j'y ai, qui ayant fait juſqu'ici tout ce qu'ils ont pû, pour décrier ma pratique, prendront occaſion de la publication de ces feuilles, pour renouveller, & pour renforcer même leurs invectives & leurs reſſentimens contre moi : mais comme je ſuis déja tout accoutumé à être mal-traité, je me crois aſſez préparé à ſoutenir le poids de leurs nouvelles attaques. Cependant je voudrois bien que nos Peuples, qui n'y entendent pas fineſſe, ſe précautionnaſſent contre une choſe: c'eſt de n'aller pas prendre pour *Médecin* le premier venu, ſous ombre qu'il eſt gradué; ni une Cabale de Gens intéreſſez, pour des Oracles. L'Expérience *eſt néceſſaire par-tout*, & j'oſe bien dire qu'un peu d'Experience m'eſt auſſi échüe en partage, pour l'avoir cherchée ailleurs que dans les *Boutiques*

des Apoticaires, ou dans les *Colléges* de la Faculté.

Post-scriptum.

AYANT omis la lettre suivante du Sr. *Antoine Balam*, dans la grand-ruë de *Russel-Street*, que j'avois résolu d'inserer dans l'endroit ou je parle du Mercure, je la donnerai ici à mes Lecteurs.

A Londres, le 15. d'Avril, 1732.

MONSIEUR,

JE ne doute pas, que vous n'ayez toûjours beaucoup de satisfaction d'apprendre le succés de vos Ordonnances, particuliérement dans les cas obstinez des Maladies Chroniques, qui ont depuis si long-tems éludé la puissance de la Medécine.

C'est ce qui fait, que je me crois indispensablement obligé, de vous donner un plaisir, qui vous est si légitimement dû, en rapportant ici les effets de ce que vous avez préscrit.

VOUS me dispenserez, je m'assure,

re, de l'entrepriſe difficile d'expoſer mon cas, qui d'ailleurs, quand je pourrois m'en tirer, vous ſeroit parfaitement inutile, vous qui le connoiſſez ſi bien. Qu'il me ſuffiſe donc de vous dire, que j'ai eu mon Aſthme dès l'enfance, & qu'en différens temps, il m'a affligé ſous toutes les diverſes formes, ou cette maladie s'eſt manifeſtée, dans tous les malades que j'ai connus, ſans que jamais j'aie pû trouver du ſoulagement de la part de la Médecine. Il y a juſtement un an depuis le mois de Décembre dernier, que vous me conſeillâtes le Mercure. Heureuſement je pris la réſolution de ſuivre vôtre avis, & auſſi-tôt je trouvai un grand ſoulagement. Quelques accidens d'une autre ſorte, m'étant ſurvenus, furent cauſe que je ceſſai d'en prendre, & que me trouvant à la Campagne depuis le mois de Juin juſqu'en Octobre, je le diſcontinuai: mais enſuite revenu en Ville, je recom-

commençai à en prendre une once par jour, & j'ai continué jusqu'à présent sans beaucoup d'intermissions. La Conséquence de tout ceci est, que depuis que j'en ai pris jusqu'à présent, je n'ai eu aucun violent accès; & que durant tout l'hyver dernier, je ne me suis renfermé autrement que par précaution, pour éviter les âpretez d'un très-mauvais temps; ou sur de légéres attaques, lorsque le repos est toûjours préférable aux moindres mouvemens. Car du reste, quoique je ne puisse pas dire, que l'oppression soit totalement supprimée, elle est extraordinairement diminuée. J'ai de fréquens Symptomes, qui me menacent, particuliérement au Printemps, le changement de saison m'étant toûjours fort contraire: mais si je compare mon état présent à celui où j'étois, je ne puis que me trouver heureux en un haut degré. C'est à vous que je suis redevable de ce bon-

bonheur, & je ſerai toûjours prêt d'en faire la déclaration, telle que la plus vive reconnoiſſance peut l'inſpirer.

Si vous croyez que mon nom puiſſe être de quelque utilité à encourager d'autres ſouffrans à eſſayer d'un reméde, qui par une longue éxperience que j'en ai faite ſur moi-même, ſe démontre non ſeulement très-innocent des mauvaiſes conſéquences qu'on lui attribuë, mais auſſi le ſeul efficace dans cette lamentable maladie, vous pouvez librement en faire uſage & de la maniere que vous le trouverez à propos.

J'ai encore la permiſſion de vous indiquer le nom d'une autre Perſonne, qui par mon moyen & l'encouragement que je lui en ai donné, a retiré de vos bons avis un plus grand avantage que moi-même. C'eſt Mr. *More*, qui demeure a Epſom; il a été dès l'enfance tourmenté d'un Aſthme, à un degré très-violent. Il y a un peu plus d'un an qu'il

qu'il commença à prendre le Mercure, & il en a pris depuis ſans beaucoup d'intermiſſion. Depuis ce tems-là, il n'a eu que deux petits accès; & le ſecond lui ſurvint au mois d'Août dernier. Depuis ce dernier accès, il n'a pas eu le moindre Symptome Aſthmatique, & quoi qu'auparavant il ne fut gueres capable de marcher, il s'eſt promené depuis peu pour ſon plaiſir, de Londres juſqu'à Epſom, à pié.

Je ſouhaite que vous puiſſiez bientôt produire aſſez d'autres éxemples de telles cures, pour ſurmonter tous les préjugez & toutes les vaines appréhenſions des Incrédules, & répandre au long & au large, le credit bien fondé d'un reméde ſi ſalutaire. Je ſuis,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obligé Serviteur,

ANTOINE BALAM.

FIN.

APPROBATION

OF THE

AUTHOR.

I have perused this Translation of my Book, The Ancient Physician's Legacy to his Country, &c. *& to the best of my capacity in French, I find it faithfull y done & very agréable to the Original. Witness my hand:*

T. DOVER.

London, Decemb. 7. 1732.

OBSER-

OBSERVATION

Comuniquée par

Mr. DESTANDAU,

Maitre Chirurgien à la Haye.

A La fin de la Campagne de 1711. étant arrivé à Amſterdam, venant de l'Armée de LL. HH. PP. où je ſervois en qualité de Chirurgien Major; je fus mandé, pour voir dans cette Ville une Femme âgée de LXX. ans, nommée, Marie de Breukel, Bateliere, au ſujet d'un *Steatoma* prodigieux, lequel aiant pris naiſſance à la partie anterieure, moïenne, un peu interne, de ſon Bras gauche, par la groſſeur, & la figure d'un pois, étoit acrû, ſucceſſivement, en s'étendant par toute ſa circonférence, dans l'eſpace de XXX. ans, juſqu'à la groſſeur de la tête d'un homme: il ſe forma enfin au bas de cette Tumeur, un

un Ulcére rond, & gangréneux, d'environ la largeur d'une piéce de trente ſous. La Malade, fut auſſitôt attaquée d'une fiévre ardente, de maux de Cœur, d'un délire périodique; le tout accompagné de douleurs vives, & d'agitations continuelles, & d'autres accidens, qui tous enſemble la menaçoient en aparence d'une mort prochaine; je fus prié de la prendre en cet état ſous ma direction. Après avoir bien éxaminé & conſulté le Cas & ſon importance, & reflechi mûrement ſur tous les accidens & ſur leur cauſe; je crus que l'unique moïen de lui ſauver la Vie, étoit de faire inceſſamment, l'Extirpation de cette Excreſcence; ce que je fis le lendemain, en ſéparant ce Corps monſtrueux & ſes adhérences, juſqu'à la racine; je l'emportai heureuſement tout entier, avec ſon Kyſte, ſans autre accident, que celui d'un peu d'embaras au milieu de l'Operation, cauſé par

le

le sang de la branche d'artére, qui lui venoit de l'Axillaire, laquelle branche, après avoir été separée de son Tronc, dardoit vigoureusement; s'étant considérablement dilatée, & agrandie par l'acroissement de cette production. J'arrêtai cependant l'émorrhagie sans peine, avec les astringens & la compression, sans le secours de la ligature, dont je m'étois muni par précaution comme des autres choses nécessaires, avant de rien entreprendre. La Malade pansée ensuite selon l'art, fut guerie radicalement, le LX. jour après l'Operation, & s'est bien portée pendant plusieurs années nonobstant son grand âge.

FIN.